

FABRICANT DE LAMPIONS
ALBERT RIOUX
 Vendeur de Chandelles et de Cierges Canoniques pour Eglises et Sanctuaires
 19, Ave de l'Evêché.
 RIMOUSKI, P. Q.
 Téléphone 147

L'Echo du Bas St-Laurent

Hebdomadaire de pensée catholique, d'action

sociale, de reveil regional et d'information locale



Leo N. Duchesne
 Horloger-Bijoutier
 Venez voir les dernières nouveautés de Bijoux. Prix défiant toute compétition.
 Deux styles de longue expérience à votre service.
 50 Ave. de l'Évêché, Rimouski.
 C. P. 489

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée.

Directeur de la Rédaction: Jean-Baptiste Côté

Organe de la région du Bas-St-Laurent

Ouverture de la session provinciale

La Législature de Québec a commencé à siéger mardi mais elle s'est ajournée aussitôt afin de permettre au premier Ministre d'assister à la conférence d'Ottawa. Voici le texte du discours du Trône lu par le Lieutenant-Gouverneur, Sir Eugene Fiset. Honorables Messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative. Au moment où leurs Majestés, le roi George VI et la reine Elizabeth, s'attirent l'admiration du monde entier en restant dans leur capitale, sous le coup des bombes incendiaires, le Canada est particulièrement honoré d'avoir, comme successeur du regretté lord Tweedsmuir, un gouverneur-général qui tient de très près à la famille royale.

En des temps difficiles comme ceux que nous traversons, et avec les changements rapides qui s'opèrent au sein des grandes agglomérations, le bien-être social devient un problème de premier ordre. Pour répondre à des besoins urgents, le gouvernement a cru devoir confier au ministre de la santé, le soin d'apporter l'assistance voulue. Un projet de loi vous sera soumis pour prévenir l'expansion de certaines maladies contagieuses.

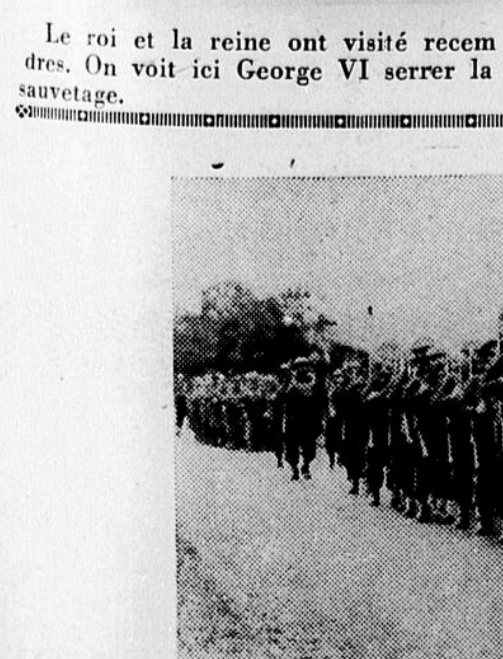
L'accueil que notre province a fait au distingué comte d'Athlone atteste les sentiments que notre population entretient à l'égard du représentant du roi. L'horrible guerre qui a ravagé les plus beaux pays d'Europe entre dans sa phase définitive. Les malheurs de la France, qui nous touchent si profondément, nous portent à redouter davantage l'odieuse hégémonie de l'Allemagne. L'Empire britannique apparaît comme le dernier rempart des libertés humaines. Le peuple de la Grande-Bretagne a conquis le cœur de toutes les nations par sa vaillance à endurer les pires souffrances et les plus lourdes épreuves.

Plusieurs commissions scolaires se trouvent dans une situation financière inquiétante, il vous sera suggéré certains moyens d'y remédier. Non content d'encourager l'établissement d'industries propres à améliorer le sort de nos agriculteurs, telles que la culture du lin et de la betterave à sucre, et la fabrication du cidre, le gouvernement vous proposera d'adopter une loi destinée à assurer un meilleur drainage des terres. Il vous invitera, en outre, à réviser les lois concernant la colonisation, de façon à en réduire la complexité et à les rendre d'application plus facile.

Cette ténacité à triompher de la barbarie trouve un écho au Canada, où chacune des provinces s'empresse à donner sa pleine mesure. L'enthousiasme avec lequel notre jeunesse s'est livrée à l'entraînement militaire, le nombre sans cesse croissant de nos volontaires, le concours de notre classe ouvrière et de nos agriculteurs pour activer la production servant aux fins de l'esprit qui règne dans Québec. Notre population a compris que la trésorerie ne peut équilibrer un budget sans qu'une politique d'économies s'ajoute au prélèvement d'impôts.

L'inauguration de la route Montréal-Mont-Laurier, Amos et Senneterre, a révélé les avantages que retirent nos districts miniers, nos régions de colonisation et notre métropole d'une voie directe de communication. Le ministère de la voirie s'occupera en particulier cette année d'améliorer la route qui rattache les principaux centres de la province à l'état de New-York, d'où nous vient un flot constant de touristes.

Le roi et la reine ont visité récemment un district bombardé de Londres. On voit ici George VI serrer la main d'un membre des troupes de sauvetage.



Un programme d'entraînement des recrues comportant à la fois des exercices militaires et d'athlétisme a été mis à l'essai par l'armée britannique et a remporté un plein succès. On voit ci-dessus un défilé de soldats qui ont subi les épreuves d'athlétisme. Ils sont coiffés du masque à gaz et chargés de tout leur "fourbi".

LETTRE PASTORALE

Il paraît opportun de modifier plusieurs articles du code municipal et de la loi des cités et villes. Votre attention y sera attirée. Des amendements devront également être apportés à la loi des liqueurs pour favoriser la tempérance et pour enrayer le commerce clandestin, grandement responsable des abus qui se commettent dans la consommation de l'alcool.

L'heure semble venue d'étendre aux employés permanents du service extérieur les privilèges dont bénéficient nos employés permanents du service intérieur. Il vous appartiendra de joindre votre assentiment à ce projet.

Tous les membres de notre classe ouvrière, nos pêcheurs de la Côte Nord et de la Gaspésie, ceux qui accomplissent un si dur labeur dans nos mines, continueront de faire l'objet de la sollicitude de mon gouvernement.

Messieurs de l'Assemblée législative, Les comptes du dernier exercice seront déposés devant vous. Vous serez priés de voter des crédits requis pour la prochaine année fiscale.

Honorables Messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative. Vous aurez à légiférer sur diverses matières d'ordre public.

Je demande à la divine Providence de guider vos délibérations et de vous aider à faire régner la justice et le bien-être parmi notre population.

Le congrès de hebdos

Il n'aura pas lieu à Baie-Comeau. Les "Editorial Associates" annonçaient récemment que Baie-Comeau, sur la Côte nord du St-Laurent, "à cause de son intérêt particulier et de sa position idéale comme centre touristique", aurait probablement l'honneur de recevoir, l'été prochain, nos séduits de journaux semainiers.

Il n'y a pas de doute que Baie-Comeau mérite à tous égards les éloges qu'on en fait, mais l'endroit précis où se tiendra le congrès annuel de l'Association des Hebdomadaires de langue française est encore à choisir. Et nous avons tout lieu de croire que ce ne sera pas Baie-Comeau.

C.-A. ROBIDOUX, Président de l'Association des Hebdomadaires C.-F.

Lettre d'un lecteur de l'Alberta

"Merci de votre bon souvenir. Les souvenirs ont cela de bon qu'ils ne vieillissent pas, mais aujourd'hui, sur nos vieux jours, nous ajoutons: "pourvu qu'on les entretienne, qu'on attise la flamme de temps à autre".

Chaque semaine m'apporte l'Echo et, après avoir dévoré les faits et gestes, avoir appliqué les pointes de feu à qui de droit, etc. je le passe à Madame Lamothe, Anne-Marie Galibois, la nièce de notre vieil ami Auguste, de l'après-guerre.

Félicitations pour votre programme de journaliste bien suivi et dans l'ordre du jour. Les notices paroissiales m'intéressent intensément; j'y revis moi-même jusqu'à un certain point l'histoire de notre vie missionnaire, colonisatrice et organisatrice in quibusdam locis, ce qui veut dire à Partoutville dans l'Ouest, Alta.

Pour vous et votre grande famille personnelle et à votre grande famille de lecteurs, etc., mes plus sincères souhaits de bonheur, santé et prospérité.

Mais surtout, Nos très chers Frères, Nous avons pensé aux périls d'après-guerre qui, pour le monde entier, et pour notre nation en particulier, naîtront des contrecoups politiques, des bouleversements sociaux, des idéologies nouvelles et d'intérêts mercenaires portés par la guerre elle-même à leur paroxysme. Et Nous n'avons pas cru devoir hésiter à recourir aussi manifestement à la bienveillance de

Elections de la municipalité rurale

La mise en nomination des candidats à l'élection municipale de la paroisse de Rimouski a eu lieu mercredi le 8 janvier.

Elle a donné les résultats suivants: A la mairie M. Georges Turcotte, maire sortant de charge n'a pas voulu accepter une nouvelle nomination et deux candidats ont été proposés pour lui succéder.

M. Alfred Duc, ex-député et ancien maire et M. Joseph Gagné, cultivateur et ancien secrétaire de la Société d'Agriculture.

Aux charges de conseillers deux candidats ont été mis en nomination; siège no. 5, M. Samuel Roy et Oscar Ross du 2^e rang.

M. Jacob Roy a été réélu pour un 2^e terme pour succéder à M. Pierre Dubé.

La votation aura lieu lundi le 13 courant pour les sièges contestés.

Communiqué par M. Arsène Michaud, secrétaire-trésorier.

M. Charles Martin meurt subitement

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Charles Martin, géôlier de la prison de Rimouski. M. Martin est décédé subitement à dix heures mercredi avant-midi à l'âge de 46 ans. Il devait partir pour affaires pour Québec la veille au soir quand il se sentit indisposé. A quatre heures, mercredi matin, il perdit connaissance et fut transporté à l'hôpital St-Joseph où il expira six heures plus tard. On croit qu'il a été emporté par une crise d'angine de poitrine.

Le défunt était géôlier de la prison de Rimouski depuis 1932. Il était l'époux de Cécile Ruest et il laisse six filles et un fils: Valérie, Ruth, Orphée, Daniel, Lea, Ginette et Bernard Martin.

Le défunt laisse aussi une sœur: Mme Henri Roy, de Rimouski, et deux frères: MM. Valmont et Léonidas Martin, de Montréal. Au nombre de ses beaux-frères et belles-sœurs mentionnons M. et Mme Daniel Ruest, de Rimouski; M. et Mme Pierre Poirier, de Rimouski; M. et Mme Wilfrid Ruest de Pointe au Père; M. et Mme Armand Bertrand, de Québec; M. et Mme Albert Ruest, des Trois-Rivières; M. Stanislas Ruest, de Rimouski; Mlle Elisabeth Ruest, de Sayabec et M. Cyprien Gagné, Rimouski-est.

Ses funérailles auront lieu demain matin.

Nous prions la famille en deuil d'agréer nos plus vives condoléances.

Nouveau maire à St-Fabien

M. Omer Bélanger, gérant de la Coopérative Fédérée de Rimouski, a été élu maire de St-Fabien, aujourd'hui. Il succède à M. Désiré Jean, décédé. Nos félicitations.

BIC

Monsieur Aurèle Gamache ira à Québec le 10 pour assister à une assemblée conjointe des inspecteurs, des propagandistes et des gérants d'Union régionale des Caisse Populaires de la province de Québec.

—M. Omer Bélanger, gérant de la Coopérative Fédérée de Rimouski, a été élu maire de St-Fabien, aujourd'hui. Il succède à M. Désiré Jean, décédé. Nos félicitations.

Marriage
 On annonce le mariage de M. Oscar Brillant fils de M. André Brillant et de Dame Mina Parent à Mlle Marie-Blanche Yvonne Ouellet, fille de M. et Mme Alphonse Ouellet de St-Valérien. Nos vœux de Bonheur.

Décès
 Le 3 janvier est décédé à Bic à l'âge de 85 ans et 11 mois, M. Henri Thomas Perreau, veuf de feu Lumina Pineau. Le service eut lieu le 7, en l'église du Bic et fut chanté par M. le curé C.-B. Beaulieu.

La croix était portée par M. Elzéar Caron, le corps par MM. Horace et Romuald Lavoie, L.-A. Chénard et Irène Parent.

Lui survivent, une sœur Madame Adélaïde Dextras de St-Valérien, un grand nombre de neveux et nièces.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Alphonse Chénard.

L'honneur
 Ecole No 3.
 6^e année: Ghislaine Michaud, Madeleine Chénard.
 5^e année: Annette Blais.
 4^e année: Henri Doucet, Henri Côté.

ST-OCTAVE DE METIS

M. Alphonse Levesque a été réélu maire de la paroisse de St-Octave de Métis, par acclamation pour un 3^eme terme.

—MM. Alfred Levesque, Octave Briand, et Elzéar Bouchard, cultivateurs ont été réélus conseillers par acclamation.

Réellement Délicieux

THÉ "SALADA"

Le 3 janvier est décédé à Bic à l'âge de 85 ans et 11 mois, M. Henri Thomas Perreau, veuf de feu Lumina Pineau. Le service eut lieu le 7, en l'église du Bic et fut chanté par M. le curé C.-B. Beaulieu.

La croix était portée par M. Elzéar Caron, le corps par MM. Horace et Romuald Lavoie, L.-A. Chénard et Irène Parent.

Lui survivent, une sœur Madame Adélaïde Dextras de St-Valérien, un grand nombre de neveux et nièces.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Alphonse Chénard.

L'honneur
 Ecole No 3.
 6^e année: Ghislaine Michaud, Madeleine Chénard.
 5^e année: Annette Blais.
 4^e année: Henri Doucet, Henri Côté.

AVIS

MM. J. A. Pineault et Gérard Michaud sont seuls autorisés à faire la perception pour notre journal, L'ECHO DU BAS ST-LAURENT, dans Rimouski.

L'Echo du Bas St-Laurent

Journal hebdomadaire Fondée en 1933
Publié par l'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée
Prix de l'abonnement annuel: Au Canada \$1.00. Aux Etats-Unis, \$1.50
Directeur de la Rédaction: J. B. Côté.
Rimouski 10 janvier 1941

L'armistice de 1918

Au moment où la France se débat dans une situation inextricable par suite des termes de l'armistice de juin dernier, et est à se demander si ses chefs ont été sages de la livrer à l'Allemand, il n'est pas sans intérêt de lire le récit d'un autre armistice auquel on pense avec moins d'amertume, celui du 11 novembre 1918.

Après une série de brillantes opérations combinées conduites sur le front qui s'étendait de la Suisse à la mer, Foch avait détraqué la puissante machine de guerre des Allemands et ceux-ci battus et aux prises avec la révolte de leurs soldats faisaient savoir, aux alliés, le 6 octobre, par l'entremise du ministre allemand à Berne, qu'ils étaient disposés à entamer des pourparlers de paix.

Avant que Foch ne prit le commandement des armées alliées, il avait fait que celles-ci subissent de terribles revers. Il avait été impossible de réutiliser le commandement unique, les Anglais s'abstinant à n'apercevoir que le danger de la prise des ports de la Manche, et les Français ne craignant que pour Paris. Il n'y avait pas de coordination et l'ennemi tirait parti de ces divergences. Le 21 mars, il déclancha une attaque formidable, laquelle d'ailleurs avait été prédite par Foch au commencement du même mois. Trois jours plus tard, le front anglais était enfoncé et un trou de vingt kilomètres de largeur était pratiqué entre la droite anglaise et la gauche française.

Foch n'étant plus là, la même manœuvre a réussi en 1940. C'est après ce désastre que Foch fut nommé généralissime, soit le 14 mai. Il prit le commandement suprême dans des conditions difficiles: des effectifs insuffisants et fatigués et des stocks de munitions presque épuisés mais grâce à son génie, tout fut de clarté et d'ordre, à son énergie indomptable, à son optimisme invincible en lutte souvent avec des collaborateurs toujours enclins à capituler, il changea une déroute imminente en une suite de brillantes victoires et, en quatre mois environ, il força les Allemands à capituler.

C'est Foch qui a été le principal artisan de la victoire de 1918. Depuis Bonaparte, il est sans doute le plus grand capitaine de guerre que la France a produit. Il surpasse peut-être Napoléon car ce dernier s'est trompé parfois, tandis que Foch a vu toujours juste. Le récit qu'on va lire de la capitulation et de l'armistice de 1918 est de la plume de l'illustre maréchal.

"Quoi qu'il en soit, je donnais immédiatement des ordres pour la réception des parlementaires allemands qui se présentaient inopinément devant nos premières lignes, et ayant l'intention, si j'étais au préalable avisé de leur arrivée, de les aiguiller sur l'axe Givet, la Chapelle, Guise, j'en voyais une instruction particulière à un général Debency.

Nous mettions en même temps les armées en garde contre les faux bruits que l'ennemi pourrait répandre touchant la question anticipée d'un armistice. Ce fut dans la nuit du 6 au 7 novembre, à minuit trente, que je recevais le premier radio-télégramme du haut-commandement allemand. Il faisait connaître les noms des plénipotentiaires désignés par le gouvernement de Berlin, me demandant de fixer un lieu de réunion et ajoutait: "Le gouvernement allemand se féliciterait, dans l'intérêt de l'humanité, si l'arrivée de la délégation allemande sur le front des alliés pouvait amener une suspension d'armes provisoire".

Je répondais aussitôt par ces simples mots: "Si les plénipotentiaires alle-

mands désirent rencontrer le maréchal Foch pour lui demander un armistice, ils se présenteront aux avant-postes français par la route Chimay-Fournies-La Chapelle-Guise. Des ordres sont donnés pour les recevoir et les conduire au lieu fixé pour la rencontre".

Dans la matinée du 7, j'étais averti que les plénipotentiaires allemands, quittant Spa à midi, arriveraient entre 16 et 17 heures aux lignes françaises. Des dispositions étaient prises, tant par le commandement français que par le commandement allemand pour que le feu fut suspendu de part et d'autre pendant le passage de la délégation ennemie.

Accompagné du général Weygand, de trois officiers de mon état-major (commandant Riediger, capitaine de Mierry, officier interprète Laperche) et de la délégation navale britannique présidée par l'amiral Wemyss, premier lord de l'Amirauté, je quittais Senlis à 17 heures et me rendais par train spécial au lieu choisi pour la rencontre avec les plénipotentiaires allemands, un coin de la forêt de Compiègne, au nord et près de la station de Rethonde mon train y fut garé sur un épi d'artillerie.

Quant à la délégation allemande, arrêtée sans cesse par l'embouteillage des routes en arrière du front allemand, elle ne parvenait devant les lignes françaises qu'à 21 heures, et au terme de son voyage qu'avec un retard de douze heures.

C'est seulement le 8 novembre, à 7 heures du matin, que le train qui l'amenait venait stationner à proximité du lieu.

Deux heures après, à neuf heures, la première réunion avait lieu dans le wagon-bureau du train français. Le rapport ci-dessous, que j'adressai à l'issue de la signature de l'armistice au président du Conseil et au président de la République, relate dans tous leurs détails les faits qui se sont déroulés à Rethondes entre plénipotentiaires alliés et allemands.

J'ajoute, que, dans la journée du 9, pour bien affirmer la volonté des Alliés d'en finir avec la résistance allemande, j'adressais aux généraux en chef le télégramme suivant:

"L'ennemi désorganisé par nos attaques répétées cède sur tout le front. "Il importe d'entretenir et de précipiter nos actions. Je fais appel à l'énergie et à l'initiative des commandants en chef et de leurs armées pour rendre décisifs les résultats obtenus".

Et tous, sentant leurs drapeaux emportés dans le vent de la victoire, de me répondre: "Comptez sur nous, nous marchons tant qu'il le faudra".

Rapport Les pourparlers devant aboutir à la conclusion de l'armistice avec l'Allemagne ont eu lieu dans la voiture-bureau du train spécial du maréchal Foch. Le train du Maréchal et celui qui a pris les plénipotentiaires allemands à Tergnier étaient garés sur des épis d'artillerie lourde à grande puissance à proximité de la gare de Rethondes, en forêt de l'Aigle.

8 novembre.—Le train spécial amenant les plénipotentiaires allemands arrive le 8 novembre à 7 heures sur sa voie de garage.

Le Maréchal fait savoir aux délégués allemands qu'il pourra les recevoir à partir de 9 heures. Ceux-ci demandent d'être reçus à 9 heures.

A l'heure dite, ils se rendent au train du Maréchal.

Le Maréchal Foch, assisté de l'amiral sir Rosslyn Wemyss, du général Weygand, de l'amiral Hope, leur demande de lui faire connaître leurs pouvoirs. Ceux-ci remettent les pou-

voirs au Maréchal; ils sont ainsi rédigés: "Plein pouvoir.

"Le soussigné, chancelier de l'Empire allemand, Max prince de Bade, donne par les présentes plein pouvoir: "Au secrétaire d'Etat impérial, M. Mathias Erzberger (comme président), "A l'envoyé extraordinaire impérial et ministre plénipotentiaire, M. le comte Alfred Oberdorff.

"Et au général-major prussien M. Detlef von Winterfeldt, de conduire au nom du gouvernement allemand, avec les plénipotentiaires des puissances alliées contre l'Allemagne, des négociations au sujet d'un armistice, et de conclure, sous réserve de son acceptation, un accord en conséquence.

"Signé: Max prince de Bade". "Berlin, le 6 novembre 1918.

2.—Plein pouvoir. "Le soussigné, chancelier de l'Empire allemand, Max prince de Bade nomme par les présentes, comme autres plénipotentiaires pour les négociations d'armistice avec les puissances alliées contre l'Allemagne:

"Le capitaine de vaisseau impérial Vanselow. "Le général de l'infanterie royale Erich von Gundell est relevé de son poste de plénipotentiaire; son nom a, par suite, été rayé sur le pouvoir ci-annexé.

"Signé: Max prince de Bade". "Berlin, le 6 novembre 1918".

Le Maréchal, après s'être retiré avec l'amiral Wemyss et le général Weygand, pour examiner ces pouvoirs, entre au lieu de la conférence et demande au président de la délégation allemande de lui nommer les membres de la délégation. Ce sont les suivants:

Secrétaire d'Etat Erzberger. Général-major von Winterfeldt. Ministre plénipotentiaire comte Oberdorff. Capitaine de vaisseau Vanselow. Capitaine d'état-major Geyer. Capitaine de cavalerie von Hellendorff.

Le Maréchal présente à son tour les membres de la délégation alliée:

Amiral Wemyss. Général Weygand. Amiral Hope. Capitaine de vaisseau Mariott. et comme interprètes: Commandant Bagot. Officier-interprète Laperche.

On prend place à la table de conférence.

Le maréchal Foch demande aux délégués allemands l'objet de leur visite.

M. Erzberger répond que la délégation allemande est venue pour recevoir les propositions des puissances alliées pour arriver à un armistice sur mer, sur terre, dans les airs, sur tous les fronts et aux colonies.

Le maréchal Foch répond qu'il n'a aucune proposition à faire.

Le comte Oberdorff demande comment le maréchal Foch désire qu'on s'exprime. Il ne tient pas aux termes, il peut dire que la délégation demande les conditions de l'armistice.

Le maréchal Foch répond qu'il n'a pas de conditions à faire.

M. Erzberger lit le texte de la dernière note du président Wilson, disant que le maréchal Foch est autorisé de faire connaître les conditions de l'armistice.

Le maréchal Foch répond qu'il est autorisé à faire connaître ces conditions si les délégués allemands demandent l'armistice.

"Demandez-vous l'armistice? Si vous le demandez, je puis vous faire connaître les conditions dans lesquelles il pourra être obtenu".

M. Erzberger et le comte Oberdorff déclarent qu'ils demandent l'armistice.

Le maréchal Foch déclare qu'il va donner lecture des conditions de l'armistice. Comme le texte est un peu long, les paragraphes principaux seront seuls lus tout d'abord; le texte sera ensuite intégralement communiqué aux délégués.

A suivre

QUEL CHAUFFEUR

"L'agent à l'automobiliste qui vient d'éviter une collision: "Ne savez-vous pas que vous devez toujours donner la moitié de la route à un chauffeur?"

L'automobiliste: "Je le fais toujours lorsque je sais quelle moitié de la route elle veut".

Une épidémie de toux au moyen-âge

Les victimes de la grippe lironent avec intérêt la description qui suit d'une épidémie de coqueluche qui sévit à Paris en 1414. Le langage pittoresque du chroniqueur de l'époque, donne au récit une saveur toute particulière.

—Si advint par le plaisir de Dieu qu'un mauvais air corrompu chut sur le monde, qui plus de cent mille personnes à Paris mit en tel, qu'ils perdirent le boire, le manger et le repos; et avoient très forte fièvre deux ou trois fois le jour, et spécialement toutes fois qu'ils mangeoient; et leur sembloient toutes choses quelconques amères et très mauvaises et puantes; et toujours trembloient où qu'ils fussent; et avec ce, qui pis estoit, on perdoit tout le pouvoir de son corps, que on n'osoit toucher à soy de nulle part, que ce fust, tant estoient grevés ceux qui de ce mal estoient atteints; et duroit bien sans cesser trois semaines, ou plus; et commença à bon escient l'entrée du mois de mars ou d'au, et le nommoit-on le tac ou le horizon. Et ceux qui point n'en avoient ou qui n'estoient guéris, disoient par esbatte-

ment: En as-tu? Par ma foy! tu as chanté: "Vostre compère a la toux, commère"

—Car avec tout le mal devantdit, on avoit la toux si fort et la rhume et l'enroueure, qu'on ne chantoit qui rien fust de hautes messes à Paris. Mais sur tous les maux la toux estoit si cruelle à tous, jour et nuit, qu'aucuns hommes, par force de toussir, estoient rompus par les génitoires toute leur vie; et aucunes femmes qui estoient grosses, qui n'estoient pas à terme, eurent leurs enfants, sans compagnie de personne, par force de toussir, qu'il convenoit mourir à grand martyre et mère et enfant; et quand ce venoit sur la guérison, ils jetoient grand foison de sang par la bouche et par le nez et par dessous, qui moult les esbahissoient, et neantmoins personne ne mourut; mais à peine en pouvoit personne estre guéri: car depuis que l'appétit de manger fut aux personnes revenu, si fust-il plus de six semaines avant qu'on fust nettement guéri. Ne fust-il nul ne sçavoit quel mal c'étoit".

Faisons confiance à la France

Un lecteur nous signale l'article qui suit lequel a paru dans le Courrier de la Nouvelle-Orléans. Nous le reproduisons avec plaisir.

La guerre en Europe, cette atroce et abominable tuerie d'hommes, de femmes et d'enfants, dans les airs, sur terre, sur mer et sous les flots eux-mêmes, est inévitablement le sujet de toutes les conversations. On ne saurait rester indifférent à ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique, à moins que l'on ne soit doué d'un égoïsme profond et incurable. Les plus clairvoyants, ceux qui non seulement sympathisent avec les victimes de cet immense holocauste mais qui pensent au lendemain, à l'avenir, se demandent avec angoisse à quel moment ils seront eux-mêmes pris dans le tourbillon dévastateur de la plus grande des conflagrations mondiales que l'histoire ait jamais enregistrées. Car il faut bien le reconnaître, il faut bien se l'admettre, de jour en jour l'appétit féroce du conquérant le plus néglige que le monde ait connu se révèle inassouvi et nous assistons avec un morne désespoir à l'annexion brutale d'une nation après l'autre au domaine de l'axe hitlérien.

L'esprit de conquête, la soif, jamais éteinte, d'étendre son pouvoir et de réduire à la servilité les enfants de la lumière et de la civilisation se révèle de plus en plus intenses. On se demande avec effroi à quel moment Hitler et ses hordes de barbares diront: "Halte, nous sommes arrivés au terme de notre œuvre diabolique".

Et ces réflexions inévitables nous font songer aux nations captives, à celles qui, dans le silence presqu'et tragique, attendent avec résignation l'heure de la libération. Nous, ici en Louisiane, ancienne terre française, marquée du sceau indélébile de la vaillance et de la persévérance de ceux qui naguère la découvrirent et la développèrent, nous pensons constamment au sort qui est réservé aux hommes et aux femmes de la France d'aujourd'hui, de cette France meurtrie, mutilée, souillée par le conquérant et ses soldats et asservie dans tous ses domaines et dans toutes ses activités. Nous nous demandons fréquemment si nous ne sommes pas le jouet d'un cauchemar en songeant que Paris, la Ville Lumière, avec tous ses monuments, tous ses vestiges d'une civilisation millénaire, toute sa population si gaie, si généreusement éprise d'art et de science, est sous le haut commandement et la férule d'une soldatesque impitoyable, qui n'a pas oublié la défaite de 1914-1918, et qui arpente aujourd'hui avec une morgue insolente et méprisante les Champs-Élysées et les boulevards de la plus belle ville du monde. Nous pensons aussi à toutes ces autres villes de France, à tous ces villages coquets et attendrissants, à toutes ces belles routes naguère si accueillantes et si riantes du paysage varié de la France, à toutes ces femmes, tous ces hommes, tous ces enfants réduits à un état de captivité, et dont le silence impénétrable en dit plus long que les clamours les plus intenses et les protestations les plus violentes.

Oui, nous, Louisianais, descendants de ceux dont le mâle courage et l'esprit de sacrifice nous ont donné cette belle ville de la Nouvelle-Orléans, Reine du Sud, et toutes les communes de la Louisiane, si pittoresques et si vraiment françaises, nous ne cessons de penser aux malheurs de celle que nous appelons en toute vérité "notre chère France" et nous nous demandons comment nous pouvons l'aider, comment nous pouvons faire le geste qui pourrait être à la fois secourable et utile.

Nous le pouvons en faisant confiance à la France, en refusant de nous laisser induire en erreur par les paroles ou les écrits de ceux qui sont venus du pays de nos ancêtres, qui l'ont abandonné et dont beaucoup, à l'heure actuelle, monnayent ses malheurs, et sa défaite. Nous pouvons aider la France en la défendant en toute occasion contre ceux qui, consciemment ou inconsciemment, critiquent ce qu'ils appellent de façon erronée le gouvernement de Vichy, et l'auguste

et illustre vieillard qui en est la tête. Nous pouvons prouver notre attachement à la France douloureuse du moment en proclamant à tout instant que cette France est immortelle qu'elle a déjà donné, au cours de son histoire prestigieuse, maintes preuves de ce caractère indestructible, qu'elle a déjà eu à lutter à la fois contre les ennemis du dehors et ceux qu'elle nourrissait dans son propre sein, et que pour s'en convaincre on n'a qu'à lire l'histoire de France depuis l'époque moyenâgeuse jusqu'à la date actuelle, et comme le disait si bien un orateur de l'autre jour, on se rendra alors aisément compte qu'à l'heure la plus noire de son existence la France a toujours vu surgir une Jeanne d'Arc, un saint Louis, un Henri IV, un Richelieu, un Napoléon Bonaparte, un Joffre ou un Foch pour la libérer et la conduire à de nouvelles et glorieuses destinées.

J'aime l'expression "faire confiance". Elle implique de la foi, de l'espérance et de l'amour. Il faut "faire confiance" à la France, lui donner le temps de se relever, d'organiser à nouveau son gouvernement, de panser ses blessures si graves et si affaiblissantes. Il faut lui donner le temps de sécher ses pleurs, de reprendre son visage calme et souriant. Partout aux Etats-Unis la France a ses amis loyaux et indéfectibles. On la trouve partout, parmi les Anglo-Saxons comme parmi les Latins, parmi tous ceux qui aiment l'ordre, la discipline, la lumière, la logique et la beauté, parmi tous ceux qui ont vu la France et qui en ont compris le beau visage et la noblesse d'esprit et de culture, parmi tous ceux qui refusent de croire que l'ordre nouveau que les nazis et leurs acolytes veulent imposer à un monde est le garant de la félicité humaine, enfin parmi tous ceux qui préfèrent mourir que de voir spolier vingt siècles de civilisation

chrétienne. Partout la France meurtrie d'aujourd'hui a ses amis. Elle ne doit en avoir nulle part plus qu'ici et nulle part plus qu'en Louisiane de nous-nous lui "faire confiance". André LAFARGUE.

POINTES DE FEU

Les grands événements qui se précipitent à un rythme qui donne l'impression que le cours du temps est voûté, ont empêché le monde de porter attention à une brève nouvelle lancée de Paris mais qui valait pourtant la peine qu'on s'y arrête car elle a une signification sinistre pour la France.

"Non contente de piller la France au point de la laisser absolument sans ressources, les Allemands seraient en train "d'épurer"—l'euphémisme est d'eux—la littérature française en vue d'y enlever ce qu'elle contient de dépassant pour leurs susceptibilités chaotiques.

Quand on sait que l'Allemagne nazie a entrepris de refaire l'histoire pour créer, même au détriment de la vérité, un fond convenable à l'instauration de son ordre nouveau, et quand on se rappelle que les Nazis, en arrivant au pouvoir en Allemagne, ont brulé des monceaux de livres allemands; que de temps immémoriaux les Allemands ont juré de détruire la culture française qui leur porte ombrage, on peut imaginer jusqu'à quel point peut aller la soi-disant épuration. C'est un fait bien connu que les Allemands rêvent de germaniser la France. On tremble en pensant aux attentats irréparables qu'ils peuvent accomplir, par exemple, à la Bibliothèque Nationale et dans les autres grandes bibliothèques de France.

C'est tout le patrimoine intellectuel de la France qui est ainsi menacé d'anéantissement et personne ne peut arrêter les barbares dans leur œuvre de vandalisme.

Le gouvernement de Vichy a condamné à la prison un malheureux Français pour crime de "d'insubordination politique".

Comme on reconnaît bien là la phraséologie totalitaire boche. Les communistes sont aussi passés maîtres dans l'art de créer des formules étranges pour définir les pires actes de tyrannie.

Guerre totale, "clame Hitler; Raclée totale, encaisse Mussolini; "Résistance totale" rétorque Churchill mais "Aide totale", proclame Roosevelt. Et c'est ainsi que les démocraties deviennent aussi totalitaires.

"Nous avons trouvé le moyen de ne pas perdre la guerre, écrivait l'autre jour, une Anglaise. Bientôt nous aurons trouvé le moyen de la gagner".

A en juger par l'incomparable puissance de résistance du moral anglais, cela ne fait aucun doute.

J. B. C.

COUR SUPREME

"Qu'est-ce que la Cour Suprême" demande une maîtresse d'école à un élève?"

"C'est celle que l'on fait à une vieille femme".

QUESTION DE NUANCES

"Maria, j'amènerai un des enfants avec moi au parc, cet après-midi".

"Très bien, Madame, lequel?"

"Mon Dieu! celui qui ira le mieux avec ma robe..."

Hôpital St-Joseph de Rimouski

Table with 2 columns: Service/Intervention and Number of Patients/Percentage. Includes statistics for Malades traités, Interventions chirurgicales, Anesthésies, Pansements, and Radiologie.



Tronçon d'aile d'un avion allemand sous la garde d'une sentinelle anglaise. L'avion s'est écrasé à l'endroit même qu'il se proposait de bombardier.

LA PLUS GRANDE GUERRE

Ecrit spécialement pour l'Echo du Bas St-Laurent

SOIXANTE-DOUZIEME SEMAINE (par AUGUSTE GALIBOIS)

Dimanche, le 5 janvier 1941.

L'assaut final britannique contre le port italien de Bardia, qui avait été, au préalable, continuellement bombardé depuis trois semaines, est sur le point de se produire; ce n'est plus qu'une question d'heures. Peut-être cet assaut sera-t-il donné aujourd'hui. Déjà les Australiens se sont emparés des défenses extérieures de la ville et ont fait une dizaine de mille prisonniers. Ces braves Australiens que j'ai vu partir, avant les Canadiens, à l'assaut de Passendale en 1917 sont parmi les plus aguerris et les plus durs des troupes britanniques. Il n'existe pas au monde de meilleurs soldats!

Depuis le Jour de l'An, les avions de la Royal Air Force ont bombardé sans merci les principaux établissements italiens de la Lybie et de la Tripolitaine, de concert avec les vaisseaux de guerre anglais qui ne cessent de pillonner les ports de la côte depuis quelques jours. Le premier janvier, des avions britanniques ont allés bombarder en grand le port de Tripoli et jeter de nombreuses bombes sur les vaisseaux de guerre italiens qui y étaient ancrés.

L'armée italienne en Albanie continue de subir, rapporte-t-on, d'importants revers. Athènes annonce "des contre-attaques désespérées" de la part des Italiens dans la région de Klisura. Ces contre-attaques sont toutes demeurées, dit-on, inefficaces. L'entière région de Tépéni-Klisura, porte d'entrée sur l'importante base maritime de Valona était ces jours-ci prise sous le feu des Grecs pendant que dans la région côtière, au Nord de Klisura, les troupes grecques continuaient d'avancer en dépit d'une forte résistance. Jeudi dernier, les avions de la Royal Air Force ont jeté d'innombrables bombes sur Elbasan, au sud de Tirana, ce qui indique pour les Italiens une situation très sérieuse dans l'intérieur de l'Albanie.

Pendant ce temps, l'Allemagne, l'alliée de l'Italie, recevait de l'Eire une protestation indignée du gouvernement de Valera qui annonça publiquement que de nombreux fragments des bombes tombées mercredi, jeudi et vendredi derniers avaient été minutieusement examinés et portaient la marque allemande. L'indignation publique s'éleva très haut en Irlande et d'extraordinaires mesures de défense furent prises par le gouvernement pour empêcher toute tentative d'invasion de ce côté-là, et toute autre violation du territoire irlandais.

Sur la côte occidentale de l'Angleterre des bombes explosives et incendiaires ont été jetées en grand nombre cette semaine au cours d'un raid massif des avions du Reich. On dit que Cardiff a subi des dommages très considérables.

Faisant subir à l'Allemagne des représailles à cent pour cent et à coup pour coup les bombardiers de la Royal Air Force ont donné à Brême, l'important port allemand situé sur le Weser, un autre "bain de feu" plus considérable encore que le premier! Des incendies énormes ont été rapportés comme ayant été provoqués dans le port même de cette ville maritime de 250.000 âmes. Ces deux raids de mercredi et de jeudi ont duré chacun plus de huit heures, et à l'aube il semblait que toute la ville était en flammes.

Les dépôts d'huile, à Amsterdam et à Emden ont été attaqués et détruits par les avions de la Royal Air Force.

A Washington, un sûr indice que le

programme américain d'aide complète à la Grande-Bretagne" était en pleine exécution a été donné cette semaine par l'annonce officielle que les Etats-Unis feraient immédiatement construire deux cents (200) nouveaux navires marchands à un coût supérieur à trois cent millions de dollars. Un haut-fonctionnaire responsable du Gouvernement américain a déclaré que ces navires marchands des Etats-Unis étaient construits pour remplacer les vaisseaux anglais sur toutes les routes maritimes du monde, si ces derniers, les navires britanniques, étaient rappelés de partout pour le service urgent de l'Atlantique et de la Méditerranée, et la rumeur a aussitôt couru que le Congrès recevrait bientôt la demande d'autoriser la saisie des navires possédés par l'Allemagne ou contrôlés par elle, et qui sont aujourd'hui retenus dans les ports américains.

Un autre fait officiellement annoncé indiquant la détermination du président Roosevelt de fournir à la Grande-Bretagne toute l'aide possible se trouvait dans la nomination de son ami intime et de son secrétaire du Commerce Harry Hopkins, comme son représentant personnel à Londres jusqu'à ce qu'un ambassadeur américain ait été régulièrement nommé.

Ce qui est plus grave, c'est que le Comité Dies d'Investigation a découvert que la Russie des Soviets avait servi d'intermédiaire et d'agent financier pour l'Allemagne, l'Italie et le Japon en transférant quinze millions de dollars américains aux partenaires de l'axe au cours des deux derniers mois.

Une grande pression allemande se faisait sentir sur la Bulgarie et sur la Yougoslavie cette semaine par la présence des troupes nazistes massées sur les frontières de ces deux états balkaniques.

Le premier ministre Philoff de la Bulgarie qui, paraît-il, était allé à Vienne "pour sa santé" partait, disaient-ils, pour Berlin ces jours-ci et l'adhésion de la Bulgarie au pacte "Tripartite" de Berlin était considérée dans les cercles diplomatiques les plus sérieux et les plus importants comme une quasi-certitude.

A Vichy, l'ex-ministre des Affaires Etrangères, M. Paul Beaudoin, a soudainement et sans explication résigné ces fonctions d'avisé auprès du maréchal Pétain, et il semblait à la fin de la semaine qu'un cabinet de trois membres principaux consistant en l'amiral Darlan, le général Huntziger et l'ex-ministre P. E. Flandin pourrait bien se former ces jours-ci sous l'égide du vieux maréchal français.

Dimanche soir dernier, le 29 décembre, un des auditeurs les plus considérables d'un orateur ait jamais pu se vanter d'avoir eu, avait ajusté l'appareil radiophonique et fait taire toutes les autres voix. Cet auditoire comprenait cinquante millions d'Américains, plus d'un million de Canadiens et d'innombrables millions d'autres écoutants répandus sur toute la surface du globe. En tout, peut-être au-delà de cent millions (100,000,000) d'auditeurs!

J'étais confortablement assis dans un bon fauteuil, dans une chambre sans bruit, à Charlesbourg, et je vous assure que je n'ai pas perdu un seul mot de ce discours, pas une seule inflexion de cette voix grave, pas une seule nuance de la pensée exprimée du président Roosevelt. Je vous jure que j'étais réjoui, réconforté! C'est l'un des plus beaux, des plus fiers et, en même temps, l'un des plus habiles discours que contiendra l'histoire des

Etats-Unis d'Amérique et digne sous tous les rapports à mettre à côté de l'allocution prononcée par Abraham Lincoln dans le cimetière de Gettysberg en 1864, "with malice towards none", et".

Ce discours du président Roosevelt auquel un auditoire véritablement mondial donna son attention pendant quarante minutes avait été annoncé assez longtemps à l'avance comme devant être "une causerie du coin du feu". La mise en scène était donc moins solennelle que celle qu'avait su provoquer Lincoln à Gettysberg. Mais les écoutants des cinq continents savaient tous que cette causerie ne se agit pas un discours ordinaire et que le président Roosevelt profiterait de l'occasion pour définir de nouveau sa politique et celle de son administration au moment où la plus grave crise historique devenait de plus en plus profonde.

Le président Roosevelt ne faillit pas à sa tâche et ne manqua pas d'atteindre son objet. Avec beaucoup de tact en termes mesurés, faisant parfois une pause pour souligner un point plus énergiquement, il conduisit son argumentation comme un bon général manoeuvre ses troupes vers un but suprême, disposant avec une habileté consommée des objections de ses adversaires au fur et à mesure qu'elles se présentaient à son esprit, et atteignant ses conclusions avec une force incomparable de logique courageuse et ferme. Ce n'est pas au président Roosevelt qu'on fera jamais le reproche de pratiquer la politique de l'Autriche et de se fourrer la tête dans le sable en présence du danger! Ce que l'on sentait surtout derrière ces paroles calmes et mesurées, c'était la détermination, l'énergie tranquille qui va bientôt se traduire en actes. Ce genre d'éloquence vaut bien mieux que tous les éclats de voix!

Ce que le président énonça ce soir-là, ce fut un clair exposé de sa politique destinée à tenir si possible son pays hors du conflit, (destinée à cela, mais non pas irrévocablement sûre d'atteindre ce résultat).

Pour atteindre son but, le président Roosevelt a proposé à son peuple ce que les experts les plus avisés appellent une politique de "non-belligérance dynamique" ainsi que Tappelle le Standard de Montréal de dimanche dernier auquel j'emprunte les présentes lignes. Cette politique de "non-belligérance dynamique" ferait, comme il l'a dit, des Etats-Unis "le grand arsenal de la démocratie". "Pour ce pays," a dit M. Roosevelt, "cette question est aussi urgente et aussi sérieuse que la guerre elle-même parce que les membres de l'axe n'ont pas seulement proclamé qu'il ne peut y avoir de paix entre leur forme de gouvernement et la nôtre, mais parce que les partenaires de l'axe essaient de se servir de toutes les ressources de l'Europe pour dominer le reste du monde".

"Conséquemment, dit M. Roosevelt, "la politique de donner à la Grande-Bretagne toute l'aide que nous pouvons lui donner offre encore le plus grand espoir de paix pour les Etats-Unis, et le moindre risque de guerre". "Les Etats-Unis", ajouta-t-il, "n'ont aucun droit ni aucune raison d'encourager des pourparlers pour la paix avant que les agresseurs n'aient montré clairement leur intention d'abandonner toute idée de dominer ou de conquérir le monde". Finalement, il déclara que si la Grande-Bretagne succombait "tous les citoyens des Deux-Amériques, ainsi que leurs familles seraient obligés de vivre à la pointe du fusil".

"Ainsi, dit-il, les Etats-Unis doivent s'armer, doivent s'imposer un grand effort et un grand sacrifice. "Alors, a-t-il conclu, "si la détermination des Etats-Unis ne faillit pas, j'ai confiance dans la fin du conflit. Je crois que les puissances de l'axe ne gagneront pas cette guerre et je fonde cette confiance sur les meilleurs et les plus récentes informations que j'ai reçues".

Des qu'il eut fini de prononcer ce discours, le président Roosevelt causa quelques minutes avec un groupe d'intimes qui se trouvaient auprès de lui, puis se retira pour la nuit.

Le matin suivant, à son déjeuner, le courrier lui apporta les premiers messages, les premiers télégrammes lui annonçant de quelle façon le monde avait réagi à l'audition de ce discours.

A Londres et dans toutes les capitales du Commonwealth britannique, il y eut, naturellement, un grand sentiment de gratitude envers le président qui avait bien voulu faire un si vigou-

reux pladoyer contre une paix d'apaisement et de compromis.

Mais dans les capitales de l'axe, la réaction fut différente, et cela se voyait bien.

A Rome, Virginia Gayda, le singe de Mussolini, écrivit immédiatement que la tolérance de l'axe allait avoir des limites! A Tokio, les hauts-fonctionnaires japonais étaient pleins de ressentiments taciturnes et, pendant quelques heures également, les chefs nazistes se prirent à réfléchir et observèrent le silence. Puis, la presse allemande, apparemment inspirée en haut lieu, ouvrit toutes ses échuses et provoqua l'écoulement brutal d'un véritable torrent d'injures, coïncidant avec les deux messages du Jour de l'An d'Adolph Hitler — un message à ses troupes et un autre aux membres du parti nazi.

Dans le discours à l'armée allemande, le Fuehrer cherchait apparemment à répondre à quelques-unes des accusations faites par le président Roosevelt. "C'est un infâme mensonge," dit-il, "que de prétendre que l'Allemagne et l'Italie désirent conquérir le monde, pendant que les véritables transgresseurs de la paix sont ceux qui ne cherchent qu'à réaliser les plus forts intérêts sur leurs placements financiers".

"L'année 1941", continua Hitler, "nous apportera la consommation de la plus grande victoire de notre histoire".

Pendant ce temps, dans toute l'étendue des Etats-Unis le discours du président était pris pour un mot d'ordre et pour un signal de "pleine vitesse en avant" dans l'aide toujours croissante que l'Oncle Sam désire accorder à John Bull.

Le lendemain de ce discours le président Roosevelt conféra avec l'honorable Arthur B. Purvis, chef de la Commission Britannique des Achats Outre-Mer, pendant que le Secrétaire du Trésor américain Morgenthau déclarait aux journalistes que le programme de "toute l'aide possible" pourrait bien s'étendre à la Grèce et à la Chine, aussi bien qu'à la Grande-Bretagne.

Le lendemain pendant que la presse naziste continuait à fulminer et à répandre ses injures torrentielles, le président Roosevelt continuait, lui, à mettre sa politique à l'épreuve. Il expédia un message du Jour de l'An au roi Victor-Emmanuel exprimant l'espoir que dans l'année en cours le peuple italien "puisse de nouveau jouir d'une paix juste" — et ceci fut interprété comme une tentative ou un simple essai d'influence de la part du président Roosevelt pour introduire un coin entre les divers partenaires de l'axe.

Au même moment, il indiquait à une conférence de presse que son plan de boner ou de prêter des armes à la Grande-Bretagne, à la Grèce ou à la Chine, pourrait être développé au point de permettre le paiement en retour avec du matériel brut aussi bien que le remplacement des choses elles mêmes.

A la fin de la semaine, il paraissait évident que la politique du président, telle que définie dans son discours maintenant célèbre, avait l'appui de la vaste majorité des Américains. Mais il y avait aussi des indices évidents qu'une petite minorité très verbuse ne s'accordait pas avec les vues du président Roosevelt. Le chef de ce groupe minoritaire était le Sénateur "isolationist" Burton Wheeler de Montana, qui se servit immédiatement de la Radio pour avertir les Américains que la politique du président les conduisait directement à la guerre.

Au lieu de cette politique, le Sénateur Wheeler proposait celle d'essayer d'amener la paix parmi les belligérants.

Pendant que le bruit des fabriques américaines, occupées à manufacturer des avions, des navires, des armes, des munitions de tous genres pour la Grande-Bretagne, retentissait davantage après le discours du président Roosevelt, il semblait n'y avoir aucune hésitation en Angleterre à admettre que le peuple anglais avait besoin d'aide.

De l'aide sous toutes les formes était urgemment requis, disaient les porte-paroles de la Grande-Bretagne et à la fin de la semaine il paraissait évident que ce dont l'Angleterre avait le plus besoin dans le moment c'était des vaisseaux marchands d'un certain tonnage, et des moyens de protection pour la marine marchande que possédait encore la Grande-Bretagne.

Cette question de la marine marchande, disait-on couramment à Londres la semaine dernière, dans les cercles maritimes les mieux informés, se-

ra parmi les premiers points touchés par le Vicomte Halifax, le nouvel ambassadeur britannique à Washington. L'une des requêtes les plus urgentes que fera Lord Halifax lors de son arrivée dans la grande capitale américaine sera, dit-on, la demande de cinquante autres "destroyers" pour servir dans les convois anglais et pour patrouiller les mers à la recherche des sous-marins allemands.

Ce besoin urgent de "destroyers" qu'éprouve la Grande-Bretagne pour protéger les vaisseaux qui lui apportent des provisions de tous les coins du monde a été soulignée cette semaine par Lord Woolton, ministre de l'Approvisionnement britannique quand il fit cette déclaration que "le danger maritime était bien plus grand que durant la dernière guerre", comme résultat des attaques directes de l'ennemi. Au même moment on indiqua que dans seize mois de cette guerre 4,500,000 tonnes de navires anglais et alliés avaient été coulés, comparativement à 7,759,000 tonnes coulées au cours de la dernière guerre. On révéla en même temps qu'un autre plan pour diminuer la pression faite sur la marine marchande britannique était en ce moment considéré à Washington. D'après une proposition récente, les vaisseaux américains prendraient à leur compte le service de certaines routes commerciales britanniques de l'Océan Pacifique, afin de permettre à la Grande-Bretagne de se servir de plus de vaisseaux sur les routes principales par lesquelles s'approvisionne l'Angleterre.

Les chiffres des pertes britanniques cette semaine ont révélé une diminution notable sur la moyenne hebdomadaire enregistrée depuis les débuts de la guerre, mais personne, dans les cercles officiels ne semblait croire que cette situation passagère dût se continuer longtemps encore. On appréhendait, en fait, des pertes maritimes plus grandes sur le Pacifique, parce qu'on avait appris récemment que les raiders allemands se servaient des bases japonaises et que l'un de ces raiders était le Comte Felix Von Luckner qui se rendit célèbre au cours de la dernière grande guerre, et qui commande maintenant le sous-marin Seeadler.

Pendant que les Irlandais se demandaient si les bombes allemandes jetées sur Dublin signifiaient de la part des Boches une stratégie nouvelle, il y avait ailleurs en Europe des signes avant-coureurs évidents que les partenaires de l'axe avaient l'intention de mettre sous peu d'autres plans en exécution.

A Rome, il fut officiellement annoncé que des escadrilles de la Force Aérienne allemande étaient arrivées en Italie pour prendre part à la guerre méditerranéenne pendant que le Corps Italien d'Aviation avait été rappelé de la région de la Manche où il se trouvait. Les forces allemandes, disait-on, recevaient pour mission d'aider les Italiens en Albanie ou de prêter main-forte aux troupes du maréchal Graziani dans la Lybie Occidentale contre les assauts des forces britanniques grandissantes.

Que l'Italie ait besoin d'aide sur les deux théâtres de la guerre, cela paraissait évident. Dans l'Albanie, en dépit de la présence de certains techniciens allemands, les Italiens continuaient à céder du terrain aux Grecs. Dans la Lybie, les assiégeants britanniques de Bardia avaient pénétré au-delà des défenses extérieures de la ville et se mettaient rapidement en position pour attaquer davantage l'autre base italienne de Tobruk. En réalité, Bardia est tombé dimanche après-midi, et s'est rendu avec 28,000 prisonniers italiens.

Pendant ce temps, il y avait des indices encore plus évidents que les Allemands pourraient bien projeter d'aider autrement l'Italie, en attaquant la Grèce à travers la Bulgarie ou la Yougoslavie. Pendant toute la semaine écoulée les troupes allemandes ont continué à se masser sur les frontières de la Yougoslavie et de la Bulgarie en passant par la Roumanie.

En Bulgarie, il a été semi-officiellement annoncé que ce pays bulgare comptait sur l'union soviétique pour le maintien de sa neutralité. A moins que telle aide n'arrive bientôt, la Bulgarie serait forcée de considérer comme inutile de résister à la pression allemande.

Au moment où la semaine finissait, le premier ministre bulgare était à Vienne pour des négociations encore obscures pour le commun des mortels. C'est de ce côté-là que nous viendrons, sans doute, la grande surprise de la semaine prochaine.

Un réel soulagement pour les

NEZ QUI SONT BOUCHÉS ET SECS LA NUIT

MÉDICAMENT A 3 FINS Comme vous vous sentez mieux lorsque, au coucher, vous vous êtes débarrassés le nez de la congestion passagère, à l'aide du Va-tro-nol!
Le Va-tro-nol fait trois choses importantes: (1) il contracte les muqueuses gonflées, (2) calme l'irritation, (3) aide à débarrasser les voies nasales des mucosités qui les obstruent, et soulage la congestion passagère. Il facilite la respiration, provoque le sommeil.
Si le rhume vous menace, le Va-tro-nol, employé au moindre éternuement ou renflement, empêchera dans le bien des cas de se déclarer.



GROSSES ROCHES

—Durant l'année 1940 il eut dans la paroisse 14 baptêmes, 11 mariages, 7 sépultures.

—Les fêtes de Noël et du Jour de l'An et des Rois ont été célébrées avec solennité ici, l'église était revêtue de ses plus beaux ornements de fête et les fidèles se sont rendus nombreux aux offices.

Mariages.—M. Delphis Lamontagne a uni sa destinée à Mlle Rita Harrison; M. Edouard Tremblay à Mlle Marie Ross.

Baptêmes.—Le 5 janvier est née Marie Paule, enfant de M. et Mme Philippe Moreault, Juliette Turcotte, Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Turcotte, jr.

6 janvier.—Joseph, Clément, fils de M. et Mme Aylre Veilleux, Germaine Deschesne, Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Veilleux, oncle et tante de l'enfant.

—La correspondante présente ses meilleurs souhaits à tous les lecteurs et correspondants de l'Echo du Bas St-Laurent.

Saint-Octave de Métis

Notes sociales
—M. et Mme Adélar Théberge, de Québec, M. Raymond Martin de Montréal, ont passé le jour de l'An, en visite chez M. et Mme Jules Martin.

—M. Rosaire Gagnon, d'Arvida a passé le dimanche chez son beau-frère, M. Hector Fortin.

—Mlle Fernande Levesque, de Québec, a passé le jour de l'An chez sa mère, Mme Philias Levesque.

—M. et Mme David Joseph ainsi que leur fils Guy, sont revenus d'un voyage à Trois-Rivières et Montréal, où ils ont visité des parents.

—Mme A. S. Dufour, de St-Pascal est actuellement l'invitée de son frère M. Paul-E. Dufour.

Statistiques
—Dans le cours de l'année 1940, nous avons à enregistrer, 11 mariages, 25 naissances, et 15 sépultures dont 12 adultes et 3 enfants.

Marguiller

—M. Joseph Fortin, a été élu marguiller, en remplacement de M. Epiphane Dufour, sortant de charge. Le banc se compose de M. Joseph Caron, J. B. E. Paquet, et M. Joseph Fortin.

—Les étudiants et étudiantes de diverses institutions érudites passent leurs vacances chez leurs parents ici.

CABANO

Nécrologie
Nous sommes au regret d'annoncer les décès suivants:

Mme Napoléon Bonenfant, née Bélanger, est décédée soudainement à sa demeure le 31 décembre, 1940, à l'âge de 63 ans; son service et sa sépulture ont eu lieu en notre paroisse le 2 courant.

Mlle Réjanne Legouffe, fille de Dame Veuve Emile Legouffe, à l'âge de 12 ans; son service et sa sépulture ont eu lieu en notre paroisse le 7 courant au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis, ainsi que de toutes ses compagnes de classe.

La chorale des S. S. du Saint-Rosaire a chanté le service, la défunte était élève de cette institution.

Nous prions ces deux familles cruellement éprouvées, de bien vouloir agréer nos sincères condoléances.

St-Frs-Xavier des Hauteurs

NAISSANCE

M. et Mme François Xavier Gagnon (Marie-Ange Levesque) annoncent la naissance de leur fils né le premier de l'an et baptisé le 2 par M. le Curé J.-D. Theriault, sous les prénoms de Joseph Désiré Marcel Clément. Parrain et marraine: M. et Mme Désiré Deschênes, de Trois-Pistoles, Oncle et tante de l'enfant, Madame Ernest Dumas portait son neveu sur ses fonts baptismaux.

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT

Journal voué exclusivement à la défense des intérêts religieux, moraux et économiques de la région du Bas St-Laurent.

Publié à Rimouski par l'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée, 222 rue St-Germain.

Paraissant chaque vendredi.

Prix de l'abonnement:

Canada \$1.00—Etats-Unis \$1.50

Tiroir Postal 120

POUR VOS IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES ADRESSEZ-VOUS

L'Imprimerie Générale de Rimouski, Ltée

Maison fondée en 1899.

LA PLUS GRANDE IMPRIMERIE A RIMOUSKI et LA MIEUX OUTILLÉE.

Possède machine à régler, peut exécuter n'importe quel ouvrage, tels que:

RELIEURS A FEUILLETS MOBILES, LIVRES, DE COMPTABILITE, DE COMMANDES, etc.

LETRES DE FAIRE-PART, EN-TETES DE LETRES, CIRCULAIRES, AFFICHES, CARTES DE VISITE, etc., etc.

VENEZ NOUS CONFIER VOS COMMANDES EN TOUTE CONFIANCE.

Imprimerie Générale de Rimouski

LIMITÉE

222 Rue St-Germain-Est

C. P. 538

RIMOUSKI, P. Q.

TÉL. 31



En route pour l'Australie, ces petits réfugiés anglais acclament le gouverneur-général de l'Amérique du Sud, sir Patrick Duncan, au cours d'une escale au Cap.

POUR LA FERME ET LE FOYER

Nouvelles commissions de vente

Nous avons déjà eu l'occasion d'expliquer à maintes reprises les tarifs des commissions de vente en vigueur sur le marché public de la Pointe St-Charles. Bien que ces taux soient généralement assez bien connus de la plupart des intéressés à la vente des animaux vivants aux cours à bestiaux, il y en a encore un certain nombre qui ne sont pas bien fixés à ce sujet.

C'est ainsi, par exemple, que nous avons pu relever récemment, dans un article publié dans le "Bulletin des Agriculteurs" du mois de décembre par M. J.-P. Pilon, un écart de 65c. dans la commission de vente des porcs sur notre marché. Contrairement à ce que disait cet article, la commission de vente pour un porc est de 20c et non de 85c. Nous avons appris depuis que M. J.-P. Pilon avait fait la rectification nécessaire et nous ne voulons pas soulever de discussion à ce propos, mais comme plusieurs de ses lecteurs ont pu garder une fausse impression, nous avons tenu à rétablir les faits.

La raison principale qui nous amène aujourd'hui à parler de ce sujet, c'est que, depuis le 1er janvier 1941, les commissions de vente ont subi quelques changements. Ces modifications ont été faites en vue de mieux répartir la commission sur le nombre d'animaux contenus dans un wagon et de rendre plus proportionnelle à l'importance de l'expédition. Ces changements n'ont pas été faits au petit bonheur, mais à la suite de longues délibérations de la part des agents à commission qui les ont soumis au gérant des Montreal Stock Yards, lequel a dû ensuite les faire autoriser par le Ministère Fédéral de l'Agriculture. C'est donc dire que des modifications de ce genre, avant d'entrer en vigueur, doivent être mûrement étudiées par l'association des commissaires "Montreal Live Stock Exchange", par le propriétaire des halles à bestiaux, et enfin par les représentants du gouvernement fédéral qui doivent les approuver.

On trouvera plus bas un tableau qui indique clairement les nouvelles commissions de vente des animaux vivants sur notre marché public.

Commissions approuvées par le Ministère Fédéral de l'Agriculture pour la vente des animaux vivants.

Par Wagon—Bétail—Wagon incomplet: 75c. par tête.

Wagon complet: \$17. pour le lot.

Plus de 28 bêtes à cornes: \$17.00, plus 50c. par tête supplémentaire.

Moutons—15c. par tête.

De 80 à 115 têtes: \$12.00 pour le lot.

Plus de 115 têtes: \$12.00, plus 10c. par tête supplémentaire.

Porcs—20c. par tête.

De 60 à 100 têtes: \$12.00 pour le lot.

Plus de 100 têtes: \$12.00, plus 20c. par tête supplémentaire.

Commission maximum par wagon de porcs: \$15.00.

Veaux—20c. par tête.

De 60 à 115 têtes: \$12.00 pour le lot.

Plus de 115 têtes: \$12.00 plus 10c. par tête supplémentaire.

Par camion—Bétail 75c. par tête.

Moutons, 15c. par tête.

Porcs, 20c. par tête.

Veaux, 20c. par tête.

Nous espérons bien que cette liste sera suffisante pour renseigner tous les expéditeurs et les producteurs qui fréquentent notre marché.

Comme on peut le constater, les principaux changements ont surtout trait à la commission chargée pour la vente des moutons et des porcs expédiés par chemin de fer. Cette commission était autrefois de \$10.00 par wagon simple, avec charge supplémentaire de \$3.00 ou de \$5.00 dans le cas d'un deuxième plancher, suivant que sa dimension était de 1-4 ou 1-2 pont. Elle sera maintenant de \$12.00 jusqu'à concurrence de 115 têtes, pour les moutons, et de 100 têtes pour les porcs. On remarquera aussi que la commission a été diminuée de 20c. à 15c. par tête pour les expéditions de moutons par camion, mais que pour les autres catégories d'animaux livrés par camion, il n'y a pas de changement.

Il ne faut pas oublier que ces commissions servent à rémunérer le vendeur pour son travail et qu'elles sont son salaire; mais, en réalité, ses services comprennent plus que la vente des animaux vivants, parce qu'il doit les préparer et en prendre soin avant de les vendre afin de pouvoir plus facilement en réaliser la pleine valeur.

En plus, pour être à la hauteur de sa position, le vendeur à commission doit avoir une connaissance approfondie de la valeur des animaux et des conditions du marché; il doit aussi être au courant des tendances des marchés des provinces voisines et du commerce des viandes en général. Il doit encore être apte à faire des transactions avantageuses pour le compte des producteurs; s'il ne l'était pas, il ne pourrait occuper son poste bien longtemps à côté des gens mieux versés que lui dans ce genre d'affaires.

Mais ce n'est pas tout, car en retour de sa commission, il assume encore la pleine responsabilité de ses transactions vis-à-vis de ses clients, pour ce qui est du paiement des animaux. Il lui faut donc user de discernement dans ses ventes et voir à la solvabilité de ceux avec qui il fait affaires.

Comme on le voit, pour la commission qu'il reçoit, cet homme rend un service plus grand qu'on n'est souvent porté à la croire.

J.-E. BISSON, agronome, Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée. Le 4 janvier 1941.

L'ACTION CATHOLIQUE

Discours de S. S. Pie XII

Depuis plusieurs mois nous avons été privés des remarquables allocutions que le Souverain Pontife prononce au cours des nombreuses audiences qu'il accorde soit aux nouveaux mariés, soit à des représentants d'associations ou encore à des groupes variés de fidèles.

Voici qu'enfin nous arrive comme cadeau du Jour de l'An le substantiel discours du Saint-Père, adressé aux membres de l'Action catholique italienne le 5 septembre dernier. Le texte est complet. C'est la première fois depuis son avènement au Souverain Pontificat que Pie XI l'apara aussi longuement de l'Action catholique et expose ses vues sur cet important sujet. Il insiste en particulier sur les conditions que doit remplir l'Action catholique pour atteindre sa fin. On peut les ramener à quatre: union des membres avec la hiérarchie, union avec Dieu, union entre eux, union avec les autres associations. L'Œuvre des Tracts vient de publier ce discours en brochure (10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, à l'Action paroissiale, 1260, rue de Bordeaux, Montréal).

On trouvera plus bas un tableau qui indique clairement les nouvelles commissions de vente des animaux vivants sur notre marché public.

Commissions approuvées par le Ministère Fédéral de l'Agriculture pour la vente des animaux vivants.

Par Wagon—Bétail—Wagon incomplet: 75c. par tête.

Wagon complet: \$17. pour le lot.

Plus de 28 bêtes à cornes: \$17.00, plus 50c. par tête supplémentaire.

Moutons—15c. par tête.

De 80 à 115 têtes: \$12.00 pour le lot.

Plus de 115 têtes: \$12.00, plus 10c. par tête supplémentaire.

Porcs—20c. par tête.

De 60 à 100 têtes: \$12.00 pour le lot.

Plus de 100 têtes: \$12.00, plus 20c. par tête supplémentaire.

Commission maximum par wagon de porcs: \$15.00.

Veaux—20c. par tête.

De 60 à 115 têtes: \$12.00 pour le lot.

Plus de 115 têtes: \$12.00 plus 10c. par tête supplémentaire.

Par camion—Bétail 75c. par tête.

Moutons, 15c. par tête.

Porcs, 20c. par tête.

Veaux, 20c. par tête.

Nous espérons bien que cette liste sera suffisante pour renseigner tous les expéditeurs et les producteurs qui fréquentent notre marché.

Comme on peut le constater, les principaux changements ont surtout trait à la commission chargée pour la vente des moutons et des porcs expédiés par chemin de fer. Cette commission était autrefois de \$10.00 par wagon simple, avec charge supplémentaire de \$3.00 ou de \$5.00 dans le cas d'un deuxième plancher, suivant que sa dimension était de 1-4 ou 1-2 pont. Elle sera maintenant de \$12.00 jusqu'à concurrence de 115 têtes, pour les moutons, et de 100 têtes pour les porcs. On remarquera aussi que la commission a été diminuée de 20c. à 15c. par tête pour les expéditions de moutons par camion, mais que pour les autres catégories d'animaux livrés par camion, il n'y a pas de changement.

Il ne faut pas oublier que ces commissions servent à rémunérer le vendeur pour son travail et qu'elles sont son salaire; mais, en réalité, ses services comprennent plus que la vente des animaux vivants, parce qu'il doit les préparer et en prendre soin avant de les vendre afin de pouvoir plus facilement en réaliser la pleine valeur.

En plus, pour être à la hauteur de sa position, le vendeur à commission doit avoir une connaissance approfondie de la valeur des animaux et des conditions du marché; il doit aussi être au courant des tendances des marchés des provinces voisines et du commerce des viandes en général. Il doit encore être apte à faire des transactions avantageuses pour le compte des producteurs; s'il ne l'était pas, il ne pourrait occuper son poste bien longtemps à côté des gens mieux versés que lui dans ce genre d'affaires.

Mais ce n'est pas tout, car en retour de sa commission, il assume encore la pleine responsabilité de ses transactions vis-à-vis de ses clients, pour ce qui est du paiement des animaux. Il lui faut donc user de discernement dans ses ventes et voir à la solvabilité de ceux avec qui il fait affaires.

Comme on le voit, pour la commission qu'il reçoit, cet homme rend un service plus grand qu'on n'est souvent porté à la croire.

J.-E. BISSON, agronome, Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée. Le 4 janvier 1941.

Danemark sous l'occupation nazie "Aliades"; La canalisation du Saint-Laurent "La revue moderne"; Paradoxes sur l'anglais moyen "Regards"; Jean Narrache "La Revue Populaire"; L'avenir de notre architecture "Revue du Québec industriel"; Trois héros une France "Le Jour"; Petite histoire du tabac "La Bonne Terre"; Le lère République. Le progrès technique "Le Nouvelliste"; Le lin "L'Ovale C.I.L."; Hygiène et coopération "Ensemble"; Adieu Paris! "La Revue Dominicaine"; Aux intellectuels Anglo-Canadiens "Le Canada Français"; La statue de la liberté "L'Etoile"; Les revenus du Président des Etats-Unis "Le Matin". Aujourd'hui, est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement s'adresser à 31, ouest rue St-Jacques, Montréal.

imiter son aïeul dont il vénère le portrait. Si vous l'approchez, faites-vous raconter comment il mit fin à une excursion en se fermant la porte de l'auto de son paternel sur un doigt.

Vous l'avez reconnu? **Diogène!** **FREDDY.**

L'Heure dominicale DIMANCHE, à 2h. à CKAC

La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Œuvres catholiques de Montréal est consacrée cette année aux Droits de Jésus-Christ. Le conférencier est le R. P. Joseph Ledit, de la Compagnie de Jésus, ancien directeur des "Lectures de Rome" attaché maintenant à l'Ecole Sociale Populaire. Il parlera, le dimanche, 12 janvier, du Christ-Roi et de l'Éducation. Cette causerie a lieu à 2h., au poste CKAC. Elle sera suivie d'une chronique d'actualité sociale.

Silhouette

Avec le retour des jours sombres de l'automne, on se sent des aptitudes pour étudier un sujet qui s'apparente avec ces journées pluvieuses et tempétueuses, un sujet qui posséderait un visage rébarbatif et un caractère ombrageux. Cependant pour se changer les idées et pour rompre un peu la monotonie de la morte saison, nous jetterons les yeux sur quelqu'un d'affable, quelqu'un qui est surtout remarquable par son habituelle bonhomie. De taille moyenne, il porte avec honneur un léger embonpoint.

Ce qui nous frappe le plus dans sa physionomie, c'est sans contredit sa chevelure.

Bien qu'il n'ait pas encore franchi la jeunesse, la calvitie a déjà miné une bonne partie de son crâne.

Sur la partie frontale de son "giboulot" il ne lui reste qu'une légère touffe de cheveux qu'il parvient à conserver par des soins très attentifs.

Ses yeux bleus, vifs et pétillants, animent un visage qui reflète une franche jovialité.

Toujours de bonne humeur, il aime fort le badinage et les bonnes blagues.

Il ne donne pas sa place pour en fabriquer et pour en rire.

Il a une manière à lui de rire: ce qui entraîne ordinairement une rigolade générale.

Il est un gai copain qu'on aime à fréquenter et avec lequel on ne s'embête pas.

Pas très expansif, il passe son temps libre toujours avec le même groupe d'amies et d'amis.

Malgré son amabilité naturelle, il ne faut pas trop lui marcher sur les pieds ni trop taquiner son humeur, car il a la réputation d'être un "tough", avec un grand "T".

Si vous êtes pris dans une de ces situations critiques, pour vous tirer de ce mauvais pas, prenez une voie d'évitement et tâchez d'orienter la conversation vers la coopération.

Là, avec chaleur et conviction, il discourt sur le sujet vous expliquera tous les rouages d'une coopérative.

Ceci aura l'effet magique de faire évaporer son ire comme par enchantement.

Il ajoutera enfin qu'il aime la discipline, et, par digression, surtout chez ces dames.

Comme tout homme bien né, il a un penchant naturel vers le beau sexe.

Bien qu'il ne soit pas un "régulier" au sens où on l'attend ici, il s'approche régulièrement des jeunes filles.

Ses ambitions? Retourner à sa coopérative et vivre jusqu'à 91 ans pour

Circulaire religieuse 0.05. Circulaire de Layette 0.05. Circulaire de nappes 0.05.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an.—Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

COUPONS DE PATRONS

N. B.—Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remiser nos dons de poste ou timbres-poste.

Adresser toutes commandes à "L'Echo du Bas St-Laurent"

Service des Patrons, 1001, rue St-Jacques, Rimouski.

Nom.....

Adresse.....

Patrons Nos..... Ci-inclus.....

nements et le Gouvernement Canadien permet de maintenir ce marché dans un état stable.

VOLAILLES VIVANTES
Poulets et Poules.
Les arrivages courants suffisent à peine aux besoins immédiats.

Les prix sont fermes, notamment pour les poules de bonne qualité.

VOLAILLES ABATTUES
Poulets et Poules.
Les arrivages sont plutôt légers pour ce temps-ci de l'année et l'écoulement en est régulier. Peu de changement dans les prix.

DINDES ABATTUES
A cause du doux temps, la demande fut moins active et l'offre beaucoup plus libre. Les prix ont subi une baisse sur presque toutes les différentes catégories.

OIES ABATTUES
Arrivages aisément absorbés et prix fermes.

OEUFES
Montréal et Québec
Des arrivages considérables et une demande très ralentie ont contribué à un fléchissement très marqué dans les prix.

Ce marché est actuellement irrégulier, plutôt faible et les prix ont tendance à fléchir davantage.

VEAUX ABATTUS
Montréal et Québec
Légers arrivages et prix fermes.

PORCS LIVRES ABATTUS
Montréal et Québec
Marché stationnaire et prix soutenus.

REVUE DE LA SEMAINE ET COMMENTAIRES

La baisse régulière de prix sur les œufs à cette époque de l'année, s'est encore accentuée et l'on s'ignore des prix plus bas sur presque tous les points du pays cette semaine. La seule exception paraît être les Provinces Maritimes où les prix se sont maintenus assez soutenus, au moins pendant la première partie de la semaine. La production locale dans les Provinces maritimes est loin d'être suffisante pour les besoins, et cette région fait des expéditions régulières sur le Haut-Canada. Il est à prévoir dans ces conditions que le niveau des prix dans les Maritimes suivra la tendance dans l'Ontario et l'Ouest du Canada.

Dans presque toutes les régions de production, les arrivages ont augmenté de façon soutenue et la douceur de la température a encore stimulé la production. Ceci s'applique plus spécialement à l'Ouest du Canada, où la plupart des marchés ont un surplus sur les besoins locaux. On fait remarquer cependant qu'une recrudescence de froid qui ralentirait les arrivages résulterait bientôt en l'épuisement des stocks actuels.

Comme d'habitude après la saison des fêtes, les ventes n'ont pas été très actives; cependant quelques points signalent que le commerce de détail s'est amélioré après la baisse récente de prix. On peut raisonnablement s'attendre à une nouvelle amélioration de la demande, lorsque l'effet complet de la baisse de prix arrivera au consommateur.

PRIX DE REMISE DE LA COOPERATIVE FEDEREE
Semaine finissant le 4 janvier 1941

VEAUX ABATTUS
Engraissés au lait

Bons 15c.
Moyens 12c.

POULES ABATTUES

A—5 lbs et plus 19c.
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs 17c.
B—5 lbs et plus 17c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 15c.
C—5 lbs et plus 15c.
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 13c.

POULETS ABATTUS

A—4 lbs et plus 25c.
B—4 lbs et plus 23c.
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 21c.
C—5 lbs et plus 19c.
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 17c.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 p.c. aux coopératives affiliées et 8 p.c. aux expéditeurs individuels.

PORCS LIVRES ABATTUS

A—Bacon de choix 140 lbs à 170 lbs 10c.
B—Bacon 130 lbs à 170 lbs 1-0c.
Bouchers, 120 lbs à 170 lbs 10c.
Légers, 100 lbs à 120 lbs 10c.
Lourds, 170 lbs à 200 lbs 9c.

PORCS RECUS VIVANTS
Classification établie après l'abatage

Sur base du bacon—Pesanteur chaude 11.25

BEURR EFRAIS
Semaine finissant le 6 janvier 1941 inclusivement

No 1 pasteurisé 34c.
No 1 non pasteurisé 33 1/2c.
No 2 35c.

FROMAGE
Semaine finissant le 7 janvier 1941 inclusivement

BLANC **COLORE**

No. 1 13 3/4c. No. 1 13 3/4c.
No. 2 13 1/4c. No. 2 13 1/4c.
No. 3 12 3/4c. No. 3 12 3/4c.

Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

imiter son aïeul dont il vénère le portrait. Si vous l'approchez, faites-vous raconter comment il mit fin à une excursion en se fermant la porte de l'auto de son paternel sur un doigt.

Vous l'avez reconnu? **Diogène!** **FREDDY.**

L'Heure dominicale DIMANCHE, à 2h. à CKAC

La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Œuvres catholiques de Montréal est consacrée cette année aux Droits de Jésus-Christ. Le conférencier est le R. P. Joseph Ledit, de la Compagnie de Jésus, ancien directeur des "Lectures de Rome" attaché maintenant à l'Ecole Sociale Populaire. Il parlera, le dimanche, 12 janvier, du Christ-Roi et de l'Éducation. Cette causerie a lieu à 2h., au poste CKAC. Elle sera suivie d'une chronique d'actualité sociale.

Silhouette

Avec le retour des jours sombres de l'automne, on se sent des aptitudes pour étudier un sujet qui s'apparente avec ces journées pluvieuses et tempétueuses, un sujet qui posséderait un visage rébarbatif et un caractère ombrageux. Cependant pour se changer les idées et pour rompre un peu la monotonie de la morte saison, nous jetterons les yeux sur quelqu'un d'affable, quelqu'un qui est surtout remarquable par son habituelle bonhomie. De taille moyenne, il porte avec honneur un léger embonpoint.

Ce qui nous frappe le plus dans sa physionomie, c'est sans contredit sa chevelure.

Bien qu'il n'ait pas encore franchi la jeunesse, la calvitie a déjà miné une bonne partie de son crâne.

Sur la partie frontale de son "giboulot" il ne lui reste qu'une légère touffe de cheveux qu'il parvient à conserver par des soins très attentifs.

Ses yeux bleus, vifs et pétillants, animent un visage qui reflète une franche jovialité.

Toujours de bonne humeur, il aime fort le badinage et les bonnes blagues.

Il ne donne pas sa place pour en fabriquer et pour en rire.

Il a une manière à lui de rire: ce qui entraîne ordinairement une rigolade générale.

Il est un gai copain qu'on aime à fréquenter et avec lequel on ne s'embête pas.

Pas très expansif, il passe son temps libre toujours avec le même groupe d'amies et d'amis.

Malgré son amabilité naturelle, il ne faut pas trop lui marcher sur les pieds ni trop taquiner son humeur, car il a la réputation d'être un "tough", avec un grand "T".

Si vous êtes pris dans une de ces situations critiques, pour vous tirer de ce mauvais pas, prenez une voie d'évitement et tâchez d'orienter la conversation vers la coopération.

Là, avec chaleur et conviction, il discourt sur le sujet vous expliquera tous les rouages d'une coopérative.

Ceci aura l'effet magique de faire évaporer son ire comme par enchantement.

Il ajoutera enfin qu'il aime la discipline, et, par digression, surtout chez ces dames.

Comme tout homme bien né, il a un penchant naturel vers le beau sexe.

Bien qu'il ne soit pas un "régulier" au sens où on l'attend ici, il s'approche régulièrement des jeunes filles.

Ses ambitions? Retourner à sa coopérative et vivre jusqu'à 91 ans pour

Circulaire religieuse 0.05. Circulaire de Layette 0.05. Circulaire de nappes 0.05.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an.—Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

COUPONS DE PATRONS

N. B.—Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remiser nos dons de poste ou timbres-poste.

Adresser toutes commandes à "L'Echo du Bas St-Laurent"

Service des Patrons, 1001, rue St-Jacques, Rimouski.

Nom.....

Adresse.....

Patrons Nos..... Ci-inclus.....

nements et le Gouvernement Canadien permet de maintenir ce marché dans un état stable.

VOLAILLES VIVANTES
Poulets et Poules.
Les arrivages courants suffisent à peine aux besoins immédiats.

Les prix sont fermes, notamment pour les poules de bonne qualité.

VOLAILLES ABATTUES
Poulets et Poules.
Les arrivages sont plutôt légers pour ce temps-ci de l'année et l'écoulement en est régulier. Peu de changement dans les prix.

DINDES ABATTUES
A cause du doux temps, la demande fut moins active et l'offre beaucoup plus libre. Les prix ont subi une baisse sur presque toutes les différentes catégories.

OIES ABATTUES
Arrivages aisément absorbés et prix fermes.

OEUFES
Montréal et Québec
Des arrivages considérables et une demande très ralentie ont contribué à un fléchissement très marqué dans les prix.

Ce marché est actuellement irrégulier, plutôt faible et les prix ont tendance à fléchir davantage.

VEAUX ABATTUS
Montréal et Québec
Légers arrivages et prix fermes.

PORCS LIVRES ABATTUS
Montréal et Québec
Marché stationnaire et prix soutenus.

Notes monographiques sur la paroisse de St-Georges de Malbaie

L'histoire de St-Georges de Malbaie se partage en tranches et s'identifie avec le séjour plus ou moins long des cures qui ont, chacun à tour de rôle et avec des talents parfois divers mais toujours imprégnés de dévouement sacerdotal, donné soit du relief soit de l'élan à la vie paroissiale.

Il faudrait, avant d'énumérer leurs oeuvres, rendre hommage aux tout premiers missionnaires, apôtres intrépides et chargés de mérites, au zèle désintéressé et infatigable, qui ont parcouru d'inconcevables distances pour donner le service religieux aux populations disséminées ici et là le long des rives et des côtes de la vaste Péninsule.

Canadiens, Basques, Ecosais, Français et Acadiens ont bénéficié de leurs labours, de leurs conseils, de leur savoir et de leurs vertus. Avec MM. Dowling, Moylan, Sasseville, Fa-

lard, Aubry, Caron, Boisvert, McMahon, Huot, Montminy, Dunn, O'Grady, Campeau, Doucet, Gingras, Hamelin, la vie religieuse et civilisée a fait graduellement du progrès. Bien qu'au milieu de certaines difficultés territoriales et de communications moins qu'avantageuses, ces missionnaires n'eurent aucune difficulté, en général, pour évangéliser ces rudes ouvriers de la mer, parce que leur semence tombait en bonne terre. En effet, ces âmes étaient avides de retrouver sur les bords du St-Laurent le verbe et la foi de leurs aïeux.

Dès l'origine, ce noyau de population établi à St-Georges faisait naturellement partie de la Mission de St-Pierre de Malbaie. Mais du moment que l'église de Malbaie fut transférée au Barachois, cette poignée de pêcheurs, vu la distance et malgré leurs faibles moyens, obtinrent de Sa Grandeur Monseigneur C.F. Baillargeon, Administrateur de l'Archidiocèse de Québec, la permission de bâtir une chapelle à leurs frais et dépens. Aussi l'on peut constater avec quel empressement, cette petite population, digne d'éloges par sa foi et sa générosité, a réussi à élever ce beau petit sanctuaire qui lui fait honneur.

Bâtie en bois en 1866 et 1867, cette chapelle bien finie à l'intérieur est la première érigée à St-Georges. L'emplacement est d'un arpent carré dont les limites en bonne et due forme se conservent dans les archives de la mission.

Avec monsieur l'abbé Damase Morisset s'ouvre une nouvelle ère de vie spirituelle, puisque c'est lui qui présida à la construction de cette chapelle.

Il serait intéressant de faire connaître les personnages marquants qui ont commencé ces travaux et la teneur de leurs décisions. C'est pourquoi une partie du contrat émis en ces circonstances conviendrait ici. On y lit:

Province du Canada District et comté de Gaspé

Par devant nous, prêtre, curé de St-Michel de Percé, résident à Percé, agissant à défaut de notaires publics, et à ce autorisé par la loi et les témoins soussignés, furent présents le Révérend M. Damase Morisset, curé de St-Pierre de Malbaie, agissant au nom des habitants composant la desserte connue sous le nom de Chien Blanc, comprise dans les limites de la dite paroisse, d'une part, et le Sieur Achille Soucy, ouvrier entrepreneur, agissant en son propre nom, d'autre part, lesquels sont convenus de ce qui suit, savoir: (ici assez longue énumération avec détails des divers matériaux, des plans et devis qui entrent en ligne de compte dans la construction de cet édifice pour le prix de cent soixante louis payable argent courant). Les parties ayant signé le onzième jour d'octobre, en l'an de Notre-Seigneur mil huit cent soixante-six, devant nous, dit prêtre et curé soussigné, et en présence de Messieurs Alphonse Winter et Cyril LaCroix, qui ont aussi signé après lecture faite.

Achille Soucy, D. Morisset, ptre, curé. Témoins: P. Chs. Alph. Winter, ptre, curé. Cyril LaCroix.

In testimonium veritatis: E. Guilmet, ptre.

Au début de cet acte, on y lit d'abord "Province du Canada". Il est évident qu'à cette époque de 1866, tout le Dominion d'aujourd'hui ne faisait alors qu'une province, puisque la Confédération n'est venue qu'un an après.

Et plus avant, on y lit aussi qu'il fallut obtenir de l'Archidiocèse de Québec la permission nécessaire pour construire une chapelle. A ce moment encore Rimouski n'était pas organisé en diocèse. Mais des démarches auprès de Rome pour ce faire étaient en cours.

En lisant cet acte entre vifs du pasteur au nom de son troupeau et de l'entrepreneur de cette nouvelle église, on se sent transporté d'instinct aux siècles passés, où le bon Dieu lui-même détaillait tous les ornements et tous les arts qui devaient constituer et embellir son temple. La Bible est admirable à lire à cet égard. On y voit le souci divin qui s'applique dans les petites choses pour enseigner qu'il faut commencer par là pour devenir fidèle dans les grandes choses. D'où, il n'est pas surprenant en histoire, de donner parfois en longueur ce qui inspire l'esprit à mettre du relief, de la solidité et même de la pérennité aux oeuvres de valeur. C'est la matière et la forme. Au moyen-âge, les moines avaient ce zèle d'orner leurs églises, non seulement de tableaux et d'architecture, mais aussi de certains marbres qui représentaient des aigles, des lions, des boeufs, semblables à de saints personnages, pour symboliser le caractère de l'Eglise, sa force et sa vision.

L'église de St-Georges une fois terminée, Monseigneur Jean Langevin était devenu suffragant de Québec et évêque de Rimouski. Il députa le nouveau curé de St-Pierre, monsieur l'abbé Georges Potvin de bénir lui-même ou faire bénir le temple de St-Georges par un autre prêtre par lui délégué. A cette occasion, monsieur l'abbé François-Adelme Blouin, architecte, et curé de Grande-Rivière, fut désigné pour accomplir ce rite selon le rituel romain. Lui-même a inscrit aux Registres l'acte suivant:

"Le vingt-six mars, mil neuf cent soixante-huit, en vertu d'une permission spéciale obtenue de Sa Grandeur Monseigneur Jean Langevin, premier évêque de St-Germain de Rimouski le quatorze septembre mil huit cent soixante-sept, Sa Sainteté

Pie IX étant dans la vingt-deuxième année de son Pontificat, la gracieuse Reine d'Angleterre étant dans la trente-et-unième année de son règne, Sir N. Fortunat Belleau, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec pour la première année, Lord Monk Gouverneur Général de la Puissance au Canada, le Révérend Georges Potvin étant curé de St-Pierre de Malbaie, et missionnaire du Chien-Blanc à l'invitation de M. le Curé de St-Pierre de Malbaie et desservant au lieu appelé Chien Blanc, comprenant une population catholique de cent cinquante-six âmes dont cent quatre communiant et vingt-cinq chefs de famille. Nous, prêtre soussigné, architecte dans le comté de Gaspé, curé de Notre-Dame de la Grande-Rivière et desservant Ste-Adelaide de Pabos, avons solennellement béni l'église, "in loco vulgo dicto Chien Blanc" et l'avons dédiée au culte sous l'invocation de St-Georges, martyr marqué au vingt-trois avril, dans le calendrier romain, et avons béni une cloche, avec les formalités ordinaires en présence d'un grand concours de peuple venu de diverses paroisses voisines, le Révérend M. François-Xavier Bossé, curé de St-Martin de la Rivière au Renard et missionnaire d'autres lieux faisant l'office de célébrant au divin sacrifice, le Rév. M. P. C. Alphonse Winter, curé de St-Patrice de Douglastown et desservant la mission du Bassin de Gaspé, Prêtre-assistant et remplissant l'office de maître-chanteur au mélodieux touché par le Rév. Messire Adelme Blouin, le Rév. Messire Edouard Guilmet, curé de St-Michel de Percé et desservant St-Joseph du Cap-d'Espoir et Ile Bonaventure faisant le sermon de circonstance. Plusieurs ont signé avec nous, entre autres les parrains de la cloche nommée Jean, Marie, Joseph et grand nombre d'autres n'ont pu signer.

P. Chs Alph. Winter, ptre E. Guilmet, ptre F. X. Bossé, P. P. James Collas Benjamin Asselin Peter Cassovi George Prevel Marie-Emilie Cassovi Marguerite Cassovi Mathieu Tapp Angélique O'Connor Angélique Bernier Thomas Tapp, junior George Tapp in loco Thomas Tapp senior Desjar-Sarah Hunt G. Potvin, ptre, curé. F. A. Blouin, ptre. A suivre.

Des parents et des amis en grand nombre et la plupart des paroissiens ont tenu à rendre un dernier témoignage d'estime à la regrettée disparue, en prenant place dans le cortège funèbre.

Marguiller M. Hubert Lepage, a été élu marguiller du banc pour remplacer M. Jos Sénéchal. Il est le 65e marguiller élu dans notre paroisse.

Les marguillers du banc sont MM. Geo. Jean, Damas, Roy, et Hubert Lepage.

Statistiques Naissances: 40, mariages 22, sépultures 14, dont 6 grandes personnes. Communions distribuées en 1940, 310000. Population 1200 âmes.

Finances Nos finances paroissiales sont bonnes et M. le curé a annoncé qu'un montant de plus cinq mille dollars sera mis sur la dette de notre fabrique.

Saisie d'alambic La Gendarmerie royale du Canada a fait un beau coup de filet dans notre paroisse en saisissant l'alambic de Edmond Dionne et une grande quantité d'alcool fretalée.

Des parents et des amis en grand nombre et la plupart des paroissiens ont tenu à rendre un dernier témoignage d'estime à la regrettée disparue, en prenant place dans le cortège funèbre.

Marguiller M. Hubert Lepage, a été élu marguiller du banc pour remplacer M. Jos Sénéchal. Il est le 65e marguiller élu dans notre paroisse.

Les marguillers du banc sont MM. Geo. Jean, Damas, Roy, et Hubert Lepage.

Statistiques Naissances: 40, mariages 22, sépultures 14, dont 6 grandes personnes. Communions distribuées en 1940, 310000. Population 1200 âmes.

Finances Nos finances paroissiales sont bonnes et M. le curé a annoncé qu'un montant de plus cinq mille dollars sera mis sur la dette de notre fabrique.

Saisie d'alambic La Gendarmerie royale du Canada a fait un beau coup de filet dans notre paroisse en saisissant l'alambic de Edmond Dionne et une grande quantité d'alcool fretalée.

St-Léon le Grand

Statistiques pour l'année 1940

Baptêmes 78, mariages 17, sépultures, 14, dont 9 grandes et 5 petites. Population 1304 âmes.

Marguiller M. Jos. Ross a été élu marguiller en remplacement de M. Bélonie Turcotte, sortant de charge.

Assemblée. Mardi le 7 janvier eut lieu l'assemblée mensuelle des Dames Fermières de St-Léon. A cette réunion on procéda aux élections annuelles du bureau de direction.

Le mot d'ordre est: Que Dieu nous garde. Sauvegardons notre foyer rural Cultivons beaucoup pde lin.

A été élue présidente Mme Pierre Boudrault.

Vice-Présidente: Mme Jos. Ross. Secrétaire: Dme Henri P. de Courval Bibliothécaire: Lectrice, Mlle Alice Roy.

1ère conseillère: Dme Henri Bérubé 2ème conseillère: Dme Edouard Lavoie.

3e conseillère: Dme Séraphin Coulombe. Conseillère provinciale: Dme Henri P. de Courval.

Décès Ces jours derniers est décédé à l'âge de 55 ans, M. Thomas Lanzier, époux de Elizabeth Cossette. Son service et sépulture eurent lieu à l'église de St-Léon le Grand au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

Mariage Ces jours derniers M. Victorien Jacques fils de M. Alfred Jacques marchand, conduisait à l'autel Mlle Jofrine Bernier, fille de M. Jos. Bernier de Lac Hamqui.

B. Georges Ayotte fils de Dosthée Ayotte, conduisait aussi à l'autel, Mlle Blanche Alice Ouellet fille de M. Lazare Ouellet.

M. Gérard Albert, fils de feu Adélaïde Albert a épousé Mlle Mariette Lefrançois, fille de M. Arsène Lefrançois.

A tous ces nouveaux époux nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Va et vient Mlle Olivette Boudrault de St-Léon qui a passé les vacances des fêtes chez sa mère Dme Pierre Boudrault est retournée chez les Rév. Soeurs de la Charité à Rimouski continuer ses études.

SAINTE-LUCE

Naissances 25 décembre, Joseph-Rosaire, Noël, enfant de M. et Mme Anaclot Ouellet, (Blanche Jean.) Parrain: M. Rosaire Jean, marraine: Mlle Cécile Dufour de St-André de Matapédia, oncle et tante. Porteuse: Mme Adjutor St-Laurent.

Joseph, Adrien, Emmanuel, enfant de M. et Mme Anaclot Ouellet. Parrain: M. Adrien Huot, marraine: Mlle Eleonore Jean de Val-Garnier, tante de l'enfant. Porteuse: Mme Xavier Desrochers.

Marguiller. M. Honorius St-Laurent a été élu marguiller en remplacement de M. Louis Desrosiers. Nos félicitations.

Statistiques. Au cours de l'année 1940, il y eut en notre paroisse, 54 naissances, 17 mariages, 10 sépultures dont 8 d'adultes.

Décès. Mardi soir le 7 janvier est décédé subitement M. Louis Ouellet, menuisier de M. Ls-Philippe St-Laurent. M. Ouellet était frère de M. l'abbé E. A. Ouellet curé de St-Valérien et de la Rév. Mère Supérieure des SS. du Clergé au Lac au Saumon. A tous les membres de la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

ST-DAMASE

Funérailles de Madame Joseph Bérubé. A St-Damase de Matane, le 2 janvier, est décédée Madame Joseph Bérubé, née Eva Rioux, à l'âge de 72 ans et 8 mois.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, cinq fils: Léo, prêtre, vicaire aux Trois-Pistoles; Alphonse, de l'Alverne; Edmond et Donat, de St-Damase; Lazare, de Chicoutimi. Deux filles: Soeur Rose-de-Sainte-Marie, (Anna) dominicaine de l'Enfant-Jésus, de Québec; Luce, au noviciat des Oblates-Françiscaines de Saint-Jean, de Montréal. Deux frères: Alfred Rioux, de Baie des Sables et William Rioux, de Yakima, Wash. Une soeur: Madame Germain Bérubé (Céline Rioux) de St-Damase. Un gendre: Antoine Litalien, de Saint-Octave de Gaspé. Ses belles-filles: Madame Alphonse Bérubé, de l'Alverne; Mmes Edmond et Donat Bérubé, de Saint-Damase et Madame Lazare Bérubé de Chicoutimi. Ses beaux-frères: MM. Germain Bérubé, de St-Damase et Georges Normand, de l'Isle-aux-Grues. Ses belles-soeurs: Mmes Alfred Rioux et Démétrius Bérubé de Baie des Sables; Madame Georges Fournier de Saint-Ulric; Madame Samuel L'arrivée de Williamsport, P. A.; Madame Edouard Bérubé, de St-Damase et Madame William Boucher, de Lincoln, Mich.; et plus de 30 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de Saint-Damase, le 4 janvier. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Philippe Belzile, curé de St-Moise, et le service chanté par M. l'abbé Léo Bérubé, fils de la défunte, assisté de MM. les abbés Grégoire Rioux et Jean-Baptiste Gauvin, du Séminaire. Au choeur, on remarquait MM. les abbés Jean-Baptiste Beaudry, curé de la paroisse, Philippe Belzile et Chs-Armand Langléis, de St-Moise, André-Albert Gauvin, du Séminaire.

La paroisse de St-Valérien

Suite par Mlle Berthe Hudon. Pour ceux qui aiment les détails, dans les différentes parties de la paroisse voici les noms des défricheurs et des roises: propriétaires actuels de chaque terre. Suite

- DEFRICHEURS: M. Nadeau, M. Rémi Garon, M. Louis Garon, M. Clément Chassé, M. Augustin Chassé, M. Pierre Bélanger, M. Louis St-Pierre, M. J. B. St-Pierre, M. Dion, M. Etienne Perreault, M. Etienne Perreault, M. Joseph Pineau, M. Joseph Desbiers, M. Grégoire Labbé, M. Eusèbe Labbé, M. Georges Robichaud, M. Georges Robichaud. ACTUELS: Fortunat St-Pierre, Michel Chassé, Désiré Perreault, Louis Chassé, Paul Chassé, Louis Chassé fils, Johnny Paradis, François Parent, François Parent, Edmond Ouellet, Léonard Chenard, Napoléon Gagnon, Pierre Roy, Ambroise Voyer, Armand Beaudry, F. X. Boucher, Jules Amiot.

- 5e rang Est: M. Alfred Dub, M. Hermelé Roy, M. Lévesque, M. Eusèbe Côté, M. Michel Santerre, M. Turmin Martel, M. Georges Robichaud, M. Michel Santerre.

- 6e rang Est: M. Anselme Gendreau, M. Florian Lebel, M. Philippe Ouellet, M. Georges Lavoie, M. Gaspard Vaillancourt, M. Edouard Pelletier, M. Israël Durette, M. Fabien St-Pierre, M. Joseph Ouellet, M. Ferdinand Bernard, M. Elzéar Beaudry, M. Octave Beaudry, M. Octave Beaudry, M. Octave Beaudry, M. Anselme Blais, M. Joseph Lévesque, M. Louis Lévesque, M. Anselme Vaillancourt, M. Chrysostôme Thibault, M. Cléophas Leclerc, M. Maxime Beaudry, M. "Petit" Dubé, M. Saint-Ignan, M. Régis Beaudry, M. Louis Beaudry, M. Joseph Ouellet, M. Marcel Ouellet, M. Paul Ouellet, M. Charles Ouellet, M. Maxime Beaudry, M. Louis Beaudry, M. Charles Couillard, M. Joseph Lévesque, M. Samuel Couillard, M. J.-B. Saint-Pierre.

- M. José Bélanger, M. Joseph Gendreau, Louis Dextraze, Isidore Dextraze, Donat Roy, Donat Roy, Joseph Lévesque, Joseph St-Pierre, Octave Beaudry, Louis Ouellet, Louis Beaudry, Octave Beaudry, Mme Elise St-Pierre, Hénoc Lévesque, Joseph Vaillancourt, Joseph Vaillancourt, Philémon Beaudry, Philémon Beaudry, Xavier Landry, Xavier Landry, Paul Patrix, Isidore Cyr, Louis Cyr, Marcel Ouellet, père, Alphonse Beaudry, Alphonse Beaudry, Pierre Bélanger, Emile Blais, Gérard Beaudry, Joseph Lévesque, Pite, Milaire Garon, Xavier Landry, Marcel Ouellet fils.

(A suivre)

LIBRAIRIE

NOUS AVONS TOUJOURS EN MAIN

- Fournitures de bureau: Formules réglées, Fournitures scolaires, Etiquettes, Cahiers de sténographie, Tablettes à écrire, Papier à lettres, Enveloppes (qui se cachette seule), Cartes de correspondance, Cartes à jouer, Cartes et papier de deuil, Carnets en celluloid pour cartes d'enregistrement, Albums pour photos, Plumes-réservoir, Plumes 200 mots, Crayons-plumes (combinés). Classeurs, Chemises (filière), Cartes index, Carnets à feuillets mobiles, Feuillets de rechange, Carnets de mémoire, Papier écolier (Foolscap), Papier quadrillé, Papier buvard de couleurs, Papier gommé, Paniers et corbeilles, Livres de comptabilité, Perforateurs, Papier à copie, Humecteurs, Rubans pour clavigraphes.

EN VENTE A

L'IMPRIMERIE GENERALE de RIMOUSKI Ltée

222 RUE ST-GERMAIN, EST,

O. P. 538 RIMOUSKI, P. Q. TEL. 31

Dr PHILIPPE SIMARD DES HOPITAUX DE PARIS ET NEW-YORK SPECIALISTE: Maladies des yeux, nez, gorge, oreilles. Avenue de l'Evêché RIMOUSKI.

L.-J. MOREAULT MEDECIN-CHIRURGIEN Ex-Interne de l'Hôpital de l'Hôtel Dieu du Prâcieux Sang de Québec. AVE DE LA CATHEDRALE RIMOUSKI.

BELZILE & BELZILE -NOTAIRES- L. de G. Belzile, L.L.B. Gleason Belzile, L.L.L. Edifice de La Banque Canadienne Nationale, Rimouski.

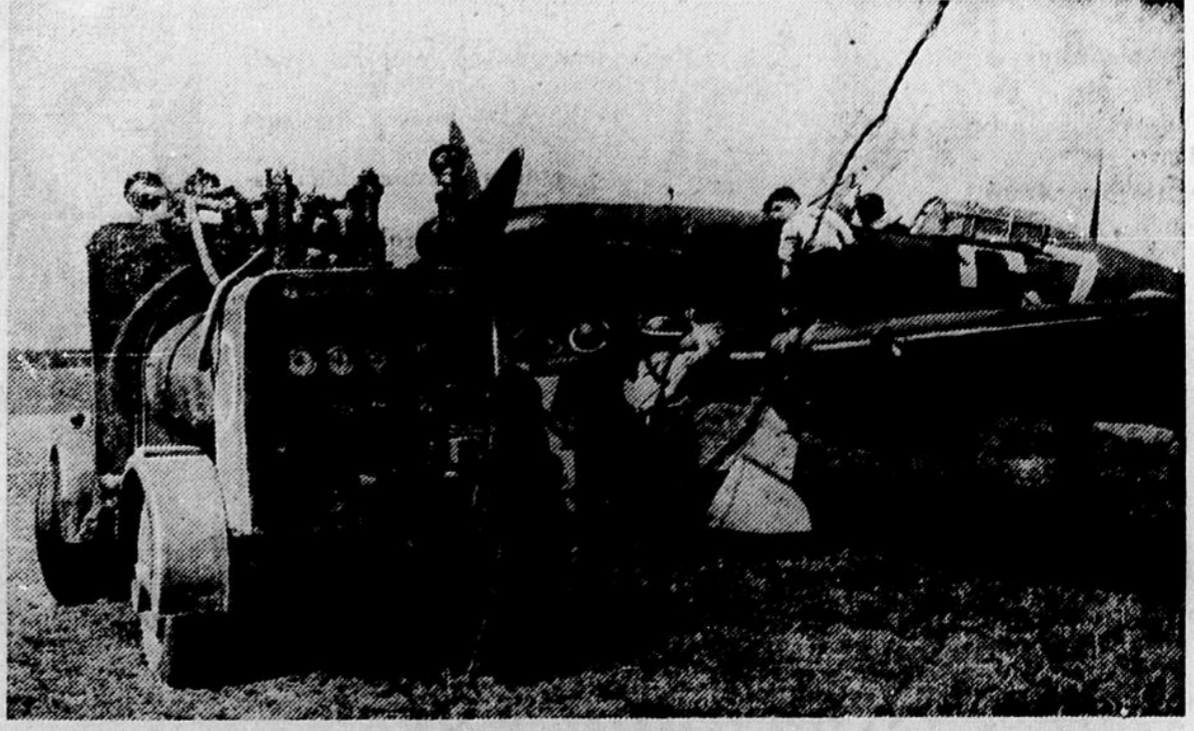
ALPHONSE CHASSE AVOCAT 164 Avenue de l'Evêché Tél. 158 C. P. 130 RIMOUSKI, P. Q.

AVOCATS ST. ONGE ET D'ANJOU Edifice Lepage, Rue St-Germain, Rimouski. Tél. 276 Art. St. Onge Tél. Rés. 252-m-3 Charles D'Anjou Tél. Rés. 138

LS-JOSEPH GAGNON B.A., L.L.L. AVOCAT MONT-JOLI, P. Q.

Casgrain, Caron & Tessier AVOCATS Perrault Casgrain, C.R. Amédée Caron, C.R. Maurice Tessier, L.L.L. RIMOUSKI EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois à l'Hôtel Gagnon.

Louis Léo Doyon ARPENTEUR-GEOMETRE Ingenieur-Forestier-Conseil Tél. 324 240, rue St-Germain, RIMOUSKI, P. Q.



Une transfusion d'essence, en Angl' éterre. Un avion de chasse vient d'atterrir après avoir été criblé de mitrail et les deux gros bombardiers ennemis, et l'on s'empresse de lui faire avaler le contenu d'un camion-citerne afin qu'il puisse reprendre son vol au plus tôt.

Nouvelles locales

M. et Mme Ludger Labrie et leur fille Suzanne ont passé le jour de l'An à St-Eloi dans leurs familles chez MM. Eugène Godbout et Onésime Labrie.

L'Hon. Adéland Godbout, frère de Mme Labrie s'est rendu lui aussi selon sa coutume à la maison paternelle ce jour-là, où il y eut une belle réunion de famille.

Une réunion du personnel agricole de la région a eu lieu hier à l'école d'agriculture sous la présidence de M. J.-N. Albert agronome régional.

Le motif de la réunion était la préparation du programme de travail pendant la saison d'hiver.

A date 549 recrues sont arrivées pour subir leur entraînement au camp militaire. On en attend encore une cinquantaine environ.

Madame Alphonse Pineau de la Pointe-au-Père ainsi que ses filles Annette et Fortunée, passent l'hiver à Québec, au Château Normand.

Mademoiselle Lucille Gagnon, qui a passé ses vacances chez ses parents M. et Mme Paul-Emile Gagnon, est retournée continuer ses études au Collège de Villa Maria, Montréal.

M. Pierre-Emile d'Anjou, fils de M. et Mme L.-R. d'Anjou est retourné mercredi continuer ses études au Collège de Lévis.

MM. les abbés J.-B. et A.-Albert Gauvin sont allés au presbytère de St-Jean de Dieu pendant les vacances des Fêtes.

Mademoiselle Gabrielle Nicole, employée au poste C.J.B.R. a laissé sa position pour aller demeurer à Montréal où elle travaillera au Ministère de l'Impôt sur le Revenu.

M. et Madame Philippe Nadeau ont passé la fin de la semaine à Rivière du Loup chez Mme Alphée Nadeau.

M. Yvon Lebel, employé de La Banque Canadienne Nationale, a passé les Fêtes avec sa famille à Rivière du Loup.

M. Lionel Joncas, de Québec, était en promenade en notre ville, à l'occasion des Fêtes, chez sa mère Mme Oscar Joncas, M. Joncas visita aussi ses nombreux parents et amis de Rimouski.

M. et Mme Gérard Thibault, M. Wilfrid Ouellet et Mlle Annette Dubé, M. Simon Corbin et Mlle Rita Dubé et ses soeurs, Mlles Alma et Ida Dubé, institutrices de St-Paul de la Croix, ont visité leurs amis à Trois-Pistoles, Rimouski, Bic et Mont-Joli. Ils sont retournés enchantés de leur promenade.

Monsieur Joseph Massé est chez M. Alfred Massé de St-Hubert, M. J. Jacques April, étudiant du Séminaire, chez ses parents à St-Hubert.

Mlle Bertrande Côté, étudiante à l'École normale de Rimouski, accompagnée de son frère M. Albert Côté, professeur à l'Institut Rheault, de Mont-Joli, ont passé les vacances des Fêtes chez leurs parents M. et Mme Alfred Côté, de Rivière du Loup.

La Baie des Sables

Baptêmes

Le 31 décembre dernier, a été baptisé, Berthe Nicole, fille de M. et Mme Antoine Lagacé (Yvonne Rousseau). Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Arsène Leblond.

Le 1er janvier, Mariette-Jacqueline, enfant de M. et Mme Emile Rousseau (Jeanne Rousseau). Le parrain a été Léopold Rousseau, oncle de l'enfant et la marraine Doria Gagnon. Nos félicitations aux heureux époux.

Mariage Le 30 décembre dernier eut lieu le mariage de Antonio Marcheterre, fils de M. Michel Marcheterre et Dolorès Turcotte, fille de M. Wilfrid Turcotte.

Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

Statistiques Au cours de l'année qui vient de s'écouler il y a eu dans la paroisse 62 baptêmes, 17 mariages et 27 sépultures dont 14 de grandes personnes.

Nouveau marguillier Le nouveau marguillier élu pour l'année courante est M. Philadelphie Lévesque. Il remplace M. Omer Bélanger.

Quête de Noël La quête de Noël cette année était pour l'oeuvre du tabernacle et a rapporté plus de \$600.00

Sainte-Florence

Le 7 janvier est décédé M. Philippe Lévesque, marchand, à l'âge de 57 ans. Depuis de nombreuses années il endurait de grandes souffrances. Il laisse son épouse, née Henriette Desrosiers, ses fils: MM. Delphis, Robert, Emilien et Léonard Lévesque; ses filles: Mme Dosthée Dumais (Anne Marie) Mme Bervide Levasseur (Anne Marie) Mme Bernard Bablin (Alvina) et Mlles Jeannette et Adrienne.

Sincères condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

Le 8 janvier a été inhumée, Rolande, 1 an, enfant de M. et Mme Wilfrid Bérubé.

Nos écoliers et écolières sont retournés à leurs études.

M. Albert Gendron au Séminaire, M. Ilda Boucher Daulhouse, M. Blanche Lévesque, école normale, St-Pascal, Béatrice Bouchard au Mont-Joli.

St-Fidèle de Restigouche

Echos de Noël

La fête de Noël a été célébrée avec solennité dans notre paroisse. Favorisés par une belle température, les paroissiens ont assisté en grand nombre à la messe de minuit. Il y eut de nombreuses communions.

La chorale de la paroisse exécuta un beau programme de chant, sous la direction de Mme Omer Richard, organiste.

Partie de cartes Dans la soirée du 5 janvier eut lieu à la salle paroissiale, une partie de cartes, donnée au bénéfice de l'église, organisée par un groupe de dames de la paroisse. On obtint un beau succès avec une recette de \$133.00.

Statistiques Au cours des derniers douze mois, il y eut à St-Fidèle, 37 baptêmes, 5 mariages, 7 sépultures dont 5 d'adultes et 2 d'enfants.

Nos institutrices, Mlles Juliette Gagnon, de St-Alexis, Antoinette Soucy, Nouvelle, et Cécile Lévesque de St-Florence ont passé les vacances des Fêtes dans leurs familles.

Mlle Rosaria Cormier est partie travailler à Montréal.

Mlle Thérèse Rioux de retour d'Amqui.

M. et Mme Joachim Beaulieu de St-André en visite chez des parents dernièrement.

M. et Mme Omer Richard visitent des parents au Lac au Saumon, et Rimouski.

Les soldats Ben Roy, Joseph-Léopold Dérap, Léonard André en congé dans leurs familles, à l'occasion des fêtes.

Décès Le 28 décembre est décédée, Edouard Robichaud à l'âge de 43 ans, après une longue maladie. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 30 décembre.

Malade Mme Vve Philippe Ferland notre plus vieille concitoyenne, âgée de 89 ans, est gravement malade.

Souhaits A tous, nos sincères souhaits de Bonne et Heureuse Année !!

ST-EPIPHANE

Va et vient

M. l'abbé D'Astous vicaire est revenu parmi nous après avoir passé une quinzaine dans sa famille.

MM. les abbés Gérard Marquis, Lazare Lebel et Hildebrand Roy, sont venus dans leurs familles à l'occasion du Jour de l'An.

MM. Léopold Sirois et Gabriel Langlois sont retournés au Séminaire de Rimouski.

MM. Jean-Charles et Raymond Sirois au collège de l'Islet.

M. Laurent Chouinard à l'Institut agricole d'Oka.

M. Roland Bérubé est retourné à Montréal continuer ses études sur l'électricité.

Mlles Marthe Langlois et Murielle Michaud nous ont quittés pour reprendre leurs études à l'école Ménagère de Mont-Joli.

Un groupe de jeunes gens de la paroisse nous ont quittés pour aller suivre un mois d'entraînement aux camps de Montmagny et de Rimouski.

Les institutrices qui sont allées continuer leurs classes sont Mlles Juliette Chouinard, St-Cyprien, Louise Anne Chouinard, Squatteck, Monique

Gauvin, Squatteck, Jeanne Gagnon, Le Jeune, Alice Lebel, Saint-Honoré, Paula Lebel, Saint-Honoré, Blanche et Simone Larochel, Packington.

Mariage M. Wilfrid Morin fils Moise unissait sa destinée à Mlle Laurence Chouinard, fille de M. Joseph Chouinard.

Décès Monsieur Charles Hudon est décédé le 29 décembre à l'âge de 85 ans.

Rivière du Loup

Juge de paix.

Le Lieutenant-gouverneur en conseil vient de faire une série de nominations d'un grand nombre de juges de paix. Au nombre de ces nominations on mentionne M. Wilfrid Morel agent d'assurance de Rivière du Loup. Nos félicitations.

Marguilliers.

Ont été élus marguilliers à St-Patrice, M. Omérite Boucher; à St-François-Xavier, M. Léon Ouellet, à St-Ludger, M. Ludger Ouellet.

Fiançailles.

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Soucy, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Soucy avec M. Rosaire Paradis, mécanicien aux usines du Chemin de fer, fils de M. et Mme Pierre Paradis décédés.

Mariage.

En l'église de St-Patrice à 9 heures et demie, samedi le 11 janvier, aura lieu le mariage de Mlle Ginette Paradis, fille du Maire et de Mme la Marquise Antonio Paradis, médecin, avec M. Victor Trépanier avocat de Québec fils de M. Edmond Trépanier peintre et de Mme Trépanier de Québec.

Est décédée le 2 janvier, Dame Vve Achille Thériault, née Flore Saindon, à l'âge de 80 ans. Elle laisse dans le deuil ses fils MM. Lucien, Henri-Georges et Emile Thériault. Ses filles Mmes Ludger Paradis (Alice), Vve St-Pierre (Bernadette) L. Napoléon Ouellet (Noëlla) et Mlle Aurore Thériault.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église de St-Patrice le 4 janvier. Nos plus vives sympathies à la famille en deuil.

Boucher.

Est décédé subitement le 3 janvier

POUR LES FETES

J.-A. THERIAULT

Horloger-Bijoutier

offre à toute sa clientèle le plus beau choix de MONTRES VADIS, des FAMEUX DIAMANTS LUCERNE et BLEU. CIEL, garantis. Les jeunes fiancés trouveront les BAGUES et autres bijoux selon leurs goûts.

Faites une visite à mon magasin, sans aucune obligation d'acheter. Nous réparons les montres et autres bijouteries, à la satisfaction de tous.

10 Avenue de la Cathédrale

TERRAINS

à Vendre ou à Louer

S'ADRESSER A ALBERT MICHAUD, 56 Avenue de l'Evêché RIMOUSKI

Boîtes pour l'emballage des oeufs

Boîtes avec divisions, pouvant contenir 1 douzaine d'oeufs. En vente à

L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI LTEE C. P. 538.—222 rue St-Germain, Est Téléphone 31.

Martin & D'Anjou Enr'g

Henri-A. MARTIN Emmanuel D'ANJOU COURTIERS EN ASSURANCES CASIER POSTAL 129

BUREAU: EDIFICE LEPAGE 169 rue St-Germain, Est, RIMOUSKI.

SPECIALITE: ASSURANCE AUTOMOBILE. A des prix défilant toute compétition.

Aussi: Assurance Feu, Vie, Accident et Maladie.

SALON EMILE DE CHAMPLAIN

212 rue St-Germain, Téléphone 119

Monsieur et Madame Emile DeChamplain souhaitent à leur nombreuse clientèle et amis une Bonne et Heureuse Année. Nous profitons de l'occasion pour remercier notre nombreuse clientèle de leur encouragement donné et nous la saluons pour l'avenir.

PERMANENTES GARANTIES POUR UN AN.

Advertisement for HENRI-A. MARTIN, COMPTABLE-VERIFICATEUR SYNDIC-LICENCIÉ LIQUIDATEUR DE FAILLITES COMPROMIS ENTRE DEBITEURS ET CREDANCIERS. ASSURANCES FEU, VIE, AUTOMOBILES, ACCIDENT, ETC.

M. Napoléon Boucher époux de Dame Léa Malenfant à l'âge de 50 ans. Le défunt était forgeron. Ses funérailles ont eu lieu en l'église de St-Patrice à 10 heures le 9 janvier. Nos sympathies à la famille Boucher.

Hockey.—Le 5 janvier le Coca-Cola a défait les Chevaliers de Colomb sur la patinoire du Collège St-Patrice par le score de 8 à 3. Patrick Deschamps et le R. Frère Yves étaient les arbitres. Le 6 janvier les Chevaliers étaient de nouveau défait par le Kirallah par le compte de 5 à 3.

L'Almanach du peuple

est maintenant en vente à L'IMPRIMERIE GENERAL EDE RIMOUSKI, LIMITEE, 222 rue St-Germain-Est, Rimouski, Téléphone 31.

Prix: 25 sous au comptoir. 35 sous par malle.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

SALON MORTUAIRE Installation des plus modernes. Corbillard-automobile Spécialité: Embaument. Ouvrage garanti.

Adressez-vous à M. ANTOINE MICHAUD 113 Avenue de l'Evêché Tél. 636. Rimouski, P. Q.

INVENTEURS

DEMANDEZ LE CATECHISME DE L'INVENTEUR par J.-B. Côté, Procureur de Brevets.

Envoyé gratuitement à tout inventeur qui en fait la demande.

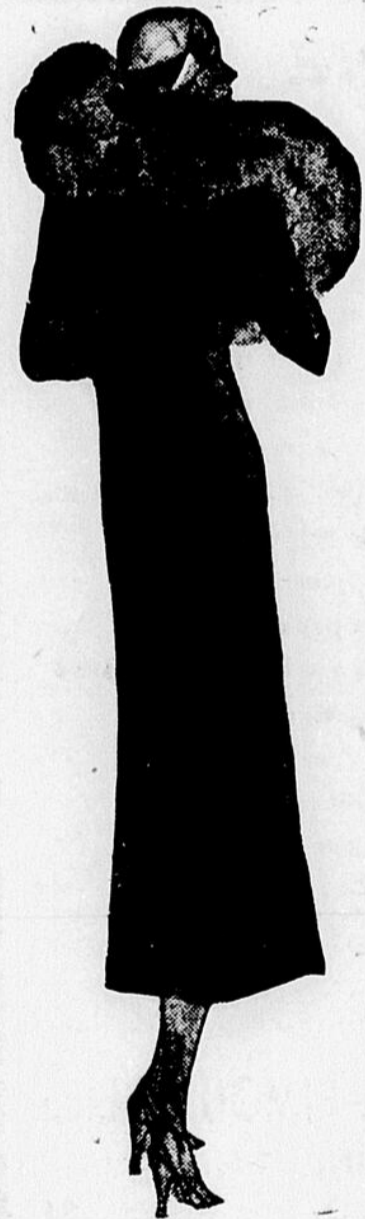
Ecrivez à J.-B. COTE, Tiroir postal 120, RIMOUSKI.

AVIS

Nous vous invitons à suivre attentivement toutes nos annonces et à EN-COURAGER NOS ANNONCEURS.

Vous serez les premiers à en bénéficier.

JANVIER! Janvier le mois des aubaines! Marchandises d'hiver offertes à moitié prix



Manchons

Mesdames, Procurez-vous un joli manchon, en seal, en suède de couleurs, assortis avec votre manteau, il vous assurera un complément de confort appréciable à cette saison

.98 à 6.50



CHAPEAUX

Vous fait-il un joli chapeau pour finir l'hiver, nous en avons encore d'agréables à voir et à acheter, car ils sont vendus pour

.75 à 3.95

Bas pour dames

Stock de bas de cachemire fin, pure laine, laine et soie, coton et laine, à des prix modiques.

Sous-vêtements pour dames

Mesdames, Sous-vêtements d'hiver de toutes les qualités, tricotés afin d'assurer une ligne parfaite.

Prix de débarras, il faut faire de la place à la marchandise des prochaines saisons.



L'homme de gout sera-surpris et satisfait

L'homme de goût sera surpris et satisfait après une visite à notre département de marchandises pour hommes. Il y trouvera le paletot et l'habit parfaits, le chapeau nouveau, les chaussures confortables, etc., etc.



Balance de manteaux

Balance de manteaux de fourrure et de drap, que nous sacrifions à des prix sans précédent. Fourrures riches, draps bouclés, coupe ajustée et ample

8.95

Fillettes et garçonnets

Si vous désirez un vêtement nouveau, dites à vos mamans de venir au syndicat. Vous pouvez être sûrs que nous sommes bien assortis en tout, robes, habits, bas, gants, chapeaux, souliers et bottines que vous aimez de plus en plus.



Le Syndicat de Rimouski 226, rue St-Germain Est, Tel. 31 W